

RADIO MONDE

10¢



MADELEINE SICOTTE

ICI RADIO-CANADA

REDIGEE PAR LE REPRESENTANT DE PRESSE ET D'INFORMATION A RADIO-CANADA

Ceux qu'on Aime

Un roman-fleuve des plus intéressants qui vous revient tous les **MERCREDIS SOIRS** à 8 h. p.m.

RADIO-CANADA

Musique Tzigane

JEUDI — 8 h. p.m.

LUCIEN MARTIN
violoniste

— et —

UN ENSEMBLE
D'ANDRÉ DURIEUX

RADIO-CANADA

ALYS ROBI chante ses chansons

MERCREDI — 7.45 p.m.

Un quart d'heure
de musique
et de
chansons entraînantes

RADIO-CANADA

Le supplément-magazine
de la radio

Micro-Actualités

TOUS LES MARDIS
à 9 h. 30

RADIO-CANADA

BIOGRAPHIES DE NOS ARTISANS

M. Gérard Morisset de la Société Royale du Canada, terminera à Radio-Canada son cycle de biographie des artisans canadiens-français dans une série de cinq causeries qu'il fera les mardis, du 6 avril au 4 mai inclusivement, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir.

On se souvient que le printemps et l'automne derniers, M. Morisset a vivement intéressé les auditeurs en les entretenant des artisans qui ont laissé leurs marques dans notre histoire. M. Morisset saura apporter à cette série le même souci de documentation que par le passé.

La première de ces causeries, donc celle du 6 avril, nous présentera la biographie de Louis Quévillon

TROIS SOLISTES AU CONCERT DU MARDI

Deux vedettes du Metropolitan et un Canadien qui a déjà chanté à l'Opéra de Chicago seront les solistes du concert wagnérien que présentera la Société des concerts symphoniques de Montréal à Radio-Canada, le mardi, 6 avril à 8 h. 30 du soir. Ce sont Rose Bampton, soprano, Set Svanholm, ténor, et Gérard Desmarais, basse chantante.

Le programme comporte en concert radiodiffusé le premier acte de la Walkyrie. L'orchestre sera sous la direction de Désiré Dufauw.

Ces trois solistes ont tous la réputation d'être des interprètes fidèles de la pensée wagnérienne. Set Svanholm, qui est entré au Metropolitan en 1946, a chanté presque tous les rôles du répertoire wagnérien depuis. Mme Bampton a eu également l'occasion d'interpréter Wagner, d'abord avec la symphonie de Philadelphie, puis au Metropolitan. Enfin M. Desmarais a chanté dans la Walkyrie et d'autres opéras de Wagner, à Chicago.

"FRIDOLIN" AU RADIO-CONCERT

Le grand comédien canadien-français Fridolin (Gratien Gélinas) sera interviewé au Radio-Concert canadien, le dernier de la série, que Radio-Canada diffusera le lundi, 5 avril, à 9 heures du soir.

Fridolin n'a pas offert au public en 1948 de revue comme il avait l'habitude de le faire depuis de nombreuses années, mais on lui prête l'intention de présenter bientôt une pièce d'un genre tout à fait nouveau.

Les artistes invités à ce dernier Radio-Concert seront Pierrette Alarie, soprano du Metropolitan et son mari Léopold Simoneau, ténor, qui doivent également donner un récital conjoint à Radio-Canada, le surlendemain, à 10 h. 30 du soir.

UN RECITAL CONJOINT de LEOPOLD SIMONEAU et PIERRETTE ALARIE

Léopold Simoneau, ténor et sa femme, Pierrette Alarie, soprano colorature, seront les co-vedettes du programme "Artistes de renom" que diffusera Radio-Canada le mercredi, 7 avril, à 10 h. 30 du soir.

Pierrette Alarie, comme tout le monde le sait, fait partie du Metropolitan Opera depuis trois ans. C'est une artiste accomplie à la fois comme chanteuse et comédienne. Quant à M. Simoneau, il a également été entendu à plusieurs reprises à Radio-Canada et s'est fait connaître de plus par de nombreuses tournées de concert au Canada et aux États-Unis.

ARTISTES INVITES A RADIO-CANADA

LUNDI, 5 avril

4:30 p.m. — Robert Foster, baryton.

9:00 p.m. — Pierrette Alarie, soprano.
Léopold Simoneau, ténor.

MARDI, 6

4:30 p.m. — Gaston Gagnon, basse.

8:30 p.m. — Rose Bampton, soprano.
Set Svanholm, ténor.
Gérald Desmarais, basse.

MERCREDI, 7

9:00 p.m. — André Dassury, baryton.

10:30 p.m. — Pierrette Alarie, soprano.
Léopold Simoneau, ténor.

JEUDI, 8

4:30 p.m. — Jacquelyn Lavoy, pianiste.

VENREDI, 9

8:00 p.m. — Hyman Goodman, violoniste.

SAMEDI, 10

8:00 p.m. — Gérard Paradis, basse.

"MICRO-ACTUALITES" REVIENT A L'HORAIRE

Radio-Canada reprendra pendant la saison printemps-été la série de grands reportages qui a eu beaucoup de succès l'an dernier sous le nom de "Micro-actualités". Ces émissions qui seront entendues le mardi soir de 9 h. 30 à 10 h. viendront alternativement de Montréal et de Québec.

Celle du mardi, 6 avril, sera consacrée à "L'Ordre de Bon Temps" que l'on vient de faire revivre à Montréal. "L'Ordre de Bon Temps", qui existait sous le régime français, avait pour mission d'organiser les loisirs des Canadiens et de maintenir les heureuses traditions du folklore.

Causerie sur les Balkans

La deuxième causerie de M. René Ristelhueber sur les Balkans sera entendue le mercredi, 7 avril, de 10 h. 15 à 10 h. 30 du soir, à Radio-Canada.

Le titre de cette causerie sera: "Les peuples immigrés dans les Balkans." (Bulgares, Serbes et Turcs).

"LE REVEIL RURAL"

Voici la liste des conférenciers et artistes invités aux émissions du Réveil rural pour la semaine du 4 avril:

Le dimanche, 4 avril:

1 h. à 1 h. 15 p.m. — Jardins plantureux, jardins fleuris. Conférencier: Stéphane Vincent.

Le lundi, 5 avril:

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Conseils agricoles de la semaine. Conférencier: Georges Maheux.

Le mardi, 6 avril:

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Une revue du marché agricole. Les chansons de Camille Bernard.

Le mercredi, 7 avril:

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — La taille des arbustes ornementaux.

Le jeudi, 8 avril:

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Entretien sur des sujets agricoles.

Le vendredi, 9 avril:

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — La revue du marché agricole. Chansons d'Albert Viau.

Le samedi, 10 avril:

12 h. 30 à 12 h. 59 p.m. — Conférence.

SOIREEES de CHEZ NOUS

Gérard Paradis, jeune ténor, canadien, sera le soliste des "Soirées de Chez Nous" diffusées par Radio-Canada le samedi, 10 avril, à 8 heures du soir.

L'équipe régulière de comédiens et de chanteurs sera évidemment de la partie.

Chronique littéraire

La Chronique littéraire du vendredi, 9 avril, diffusée par Radio-Canada à 10 h. 15 du soir, a été confiée à M. Pierre Baillargeon, journaliste de Montréal.

M. Baillargeon analysera "Propos d'un jour" de Paul Léautaud.

Mise en l'honneur du R. Frère Bénilde

Radio-Canada diffusera le dimanche, 4 avril, de 10 heures à 11 heures du matin, une grand-messe chantée dans la chapelle du Mont de la Salle, maison-mère pour la province de Montréal de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, à l'occasion de la béatification d'un membre de cette congrégation, le Frère Bénilde.

L'officiant sera l'abbé Lucien Gaudreau, aumônier du Mont de la Salle qui fera également le sermon de circonstances. Le chœur, composé des juvénistes et des normaliens, sera sous la direction du Frère Joseph pour le chant polyphonique, et du Frère Marcellin, André pour le chant grégorien.

Il est à remarquer que ce jour-là, on chantera une grand-messe à Rome pour célébrer la béatification du Frère Bénilde.

Concert Wagnérien

MARDI — 6 avril

8 h. 30 p.m.

AVEC

ROSE
BAMPTON

ET

SET
SVANHOLM

DU

METROPOLITAN
OPERA

ET

GERALD DESMARAIS

RADIO-CANADA

JEUDI — 1er AVRIL

à 9 heures p.m.

Le Théâtre Ford

présentera

en

PRIMEUR AU CANADA

Le Lever du Soleil

(créé à la Comédie-Française en 1946)

DE

François PORCHÉ

et

Madame SIMONE

VEDETTES

MAZARIN Camille Ducharme

LOUIS XIV Guy Provost

MARIE DE MANCINI Denise Vachon

RADIO-CANADA

RADIO MONDE



MONTREAL, 3 avril 1948
VOL. X — No 17
MEMBRE DE L'A.B.C.
10c le No — \$3.50 par année

Rédaction et Administration:
1434 O. STE-CATHERINE, MONTREAL
Tél.: PL. 4186 — MONTREAL

* "Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe
Ministère des Postes Ottawa"



Notre photo-couverture

Madeleine Sicotte

Madeleine Sicotte, qui est originaire de Montréal, étudie la diction depuis l'âge de 9 ans, alors qu'elle était l'élève de Jeannine Lavallée.

Plus tard, elle entra au Conservatoire Lassalle et y obtenait son brevet d'enseignement en 1947. La même année, la jeune fille se voyait octroyer, par le Gouvernement Français, une bourse d'études de deux ans, pour lui permettre d'aller poursuivre son travail au Conservatoire de Paris. L'état de santé de sa mère la força, malheureusement, à décliner cette offre.

A la radio, Madeleine Sicotte a débuté en 1940.

Au théâtre, elle a fait partie du M.R.T. français et de divers groupes d'amateurs, avec lesquels elle a pris part à quelques tournées.

Cette jeune artiste, à laquelle on s'accorde à reconnaître de remarquables dons de tragédienne, reprendra au Plateau, le 3 avril, lors du spectacle organisé pour le quarantième anniversaire du Conservatoire Lassalle, le rôle d'ATHALIE, qu'elle a interprété avec tant de succès en janvier dernier, au "Festival d'Art Dramatique".

Le maire de Montréal et deux ministres présideront le "Bal de la Radio"

M. André Dassary y sera

Le Bal de la Radio qui marquera cette année le 10e anniversaire de fondation de l'Union des Artistes, à l'hôtel Windsor, le 10 avril prochain, réunira des personnalités du monde officiel et des artistes.

A la table d'honneur prendront place: Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde et deux ministres représentant respectivement les gouvernements d'Ottawa et de Québec: deux députés fédéraux, MM. Rolland Beaudry et Louis-René Beaudoin; le gérant-général de Radio-Canada, le Dr Augustin Frigon et les présidents des Associations d'Artistes, réalisateurs, scripteurs et employés des Postes de Radio de Montréal et Québec, etc.

M. André Dassary, la grande vedette de la scène, de la radio et du disque en France se joindra à ses camarades canadiens, ce soir-là.

Suivant la tradition, ce Bal de la Radio sera une brillante manifestation qui réunira une société choisie de personnages qui applaudiront l'attribution de la MEDAILLE D'OR et du TROPHÉE RADIOMONDE offert annuellement à l'artiste et à l'annonceur élus par le scrutin populaire.

Il y aura, ensuite, six PLAQUES DE BRONZE, celles-ci instituées par un jury spécial dans le but de signaler l'effort particulier de certains comédiens et réalisateurs ou artisans de

(Suite à la page 7)



"Georges m'amène au bal des artistes de la radio!"

CRÉATION D'UN
POÈME
SYMPHONIQUE
CHEZ LES PÈRES
JÉSUITES

LES RR. Pères de la Compagnie de Jésus s'apprentent à célébrer le centenaire de la fondation du collège Ste-Marie. Ils ont élaboré un programme remarquable, qui résume — dans ses diverses manifestations religieuses, artistiques et mondaines, — le merveilleux apostolat séculier de la vénérable institution de la rue Bleury.

Les fêtes dureront du premier au neuf mai. Elles se termineront par une messe pontificale suivie d'une réception pour les anciens élèves.

Les Pères Jésuites, fidèles à la règle de Monseigneur Bourget, de développer, en même temps que des caractères d'homme pour la vie publique, les tendances à l'art, sous toutes

ses formes, tireront parti de ces manifestations jubilaires, pour témoigner de leur appétence aux accomplissements de la culture lyrique, musicale et théâtrale.

Il y a quelques mois, ils lançaient un concours. Ils demandaient aux musiciens d'écrire des poèmes symphoniques, dont le meilleur, au jugement de Messieurs MacMillan, Defaux et Pelletier, serait créé au Gesù. Les auteurs avaient à concourir pour deux prix, un de \$500, offert par M. Jean Lallemant et l'autre de \$200 souscrits par le collège Ste-Marie. Le public sera convié à écouter l'oeuvre principale primée, le samedi, premier mai. Dans cette même soirée, ils entendront Raoul Jobin, dans une oeuvre de César Franck, ainsi qu'une cantate de M. Jean Vallerand, interprétée par 80 élèves du Collège et l'Orphéon de Montréal, sous la direction de l'auteur.

Dans la semaine, qui suivra, les Anciens élèves donneront dans la salle académique, (c'est ainsi, que nous la connaissions autrefois) "Hamlet" de Shakespeare et "L'Amour médecin" de Molière, dont les interprètes masculins seront des Anciens et les vedettes féminines, Mmes Marthe Lapointe et Lucille Dumont.

Notre journal se spécialisant, en matières radiophonique, théâtrale et musicale, nous nous en tenons pour l'instant à souligner les activités en ce sens, qui marqueront les fêtes du centenaire du Collège Ste-Marie.

Aux directeurs de cette grande classique, nous offrons ici nos félicitations très chères en même temps que nos meilleurs voeux.

Jean-O. Bowrin

CHARTIER

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

J'pense tout haut...

« Il est de mon devoir d'accomplir ma mission, tous les ânes de la radio de Montréal devraient-ils se changer en autant d'iroquois. »
(avec excuses à M. de Maisonneuve)

par Lord Oh! Oh!

Il y en a qui croient que le journalisme est la façon de gagner sa vie la plus plaisante, la plus intéressante, celle qui donne le plus de bonheur. Le journaliste voyage beaucoup, connaît beaucoup de monde, voit tant de choses et, très souvent, tout ce spectacle humain que sa profession lui offre, il le voit d'un siège d'orchestre qui (assez souvent aussi) ne lui coûte pas cher.

Mais, s'est-on jamais arrêté à imaginer l'effort mental que nécessite parfois le travail du reporter. Nulle besogne n'exige un cerveau plus reposé, plus lucide; nous le croyons du moins. Si le journaliste est salarié, s'il est appelé à faire du travail commandé, la tâche devient alors plus lourde. Sa tête travaille alors sur la dictée et les pensées d'une autre, quand c'est déjà assez difficile de travailler sur sa propre imagination.

Le cas de Lord Oh! Oh! n'en est qu'un. Il n'est que modeste chroniqueur. Il gagne la vie de plusieurs à "faire de la copie", pour remplir tant d'espace, souvent sur un sujet commandé. Il arrive le matin à l'ouvrage après la longue fin de semaine et on lui dit: "Vite, on va sous presse après-midi! Ta page presse... Tu attends toujours à la dernière minute!"

Et... il faut écrire.
QUOI?... QUOI ECRIRE?

Des choses drôles?... On n'en a pas le coeur. Deux êtres chers souffrent. On ne peut être avec eux. Le travail oblige. Quoi de drôle pourrait dire le reporter?

Des taquineries sur ses semblables?... Non, on n'a pas le coeur. Il y a d'abord les lecteurs qui n'ont pas le sens de l'humour. Il y a peut-être aussi les sujets taquinés qui, eux aussi, quand ils liront ces lignes, ne seront pas d'humeur à comprendre le côté inoffensif de la taquinerie.

Ecrire des potins sur ce monde de la radio où nous vivons?... Impossible. Nous ne l'avons pas vu ce monde depuis plusieurs jours.

Une fin de semaine d'isolement. Un malade sur les bras, un autre en danger dans un hôpital.

Oh! la fin de semaine de Pâques n'a pas été gale pour tout le monde!

Alors! Alors... Ce matin, nous empiétons une page, comme l'ouvrier qui emploie un tombereau. Machinalement, lentement, l'idée arrive... simplement pour accomplir son devoir. Quand le tombereau sera plein, eh bien! on regardera l'heure... on aura hâte de "puncher l'horloge" pour revenir vite à ceux qui souffrent là-bas.

Probablement le boss trouvera qu'il y a du caillou, des herbes pourries, et de vieux bouts de bois dans la charge de sable fin qu'il demande!

Que voulez-vous! C'est là qu'il faut comprendre la difficulté du travail du journaliste.

C'est Balzac, lui, qui écrivait ses chefs-d'oeuvre sous l'influence de fortes doses d'alcool?... Oh, si au moins, nous avions ce stimulant pour arroser un coeur triste!

Cette m... fin de semaine de Pâques!

Le petit qui avait quatre jours de vacances de l'école. On lui avait promis tant de récompenses à sa jeune imagination, à son bon travail. Quatre jours de courses dans le bois d'en arrière, le long des ruisseaux clairs du printemps... Puis, des heures au gros aéroport à voir lever et atterrir les beaux avions blancs qui viennent de si loin... Puis, une autre journée le long du fleuve à voir le gros bateau briser la glace du chenal... Et les longues heures du soir ensemble à regarder la lune par la fenêtre, à raconter l'éternelle histoire de tous les animaux de l'Arche... Les longues heures d'oubli du reste, à nous deux. La paix. Le contentement ultime.

Au lieu de cela, la fièvre sur le jeune front dès le premier soir de congé. La nuit d'insomnie. La soif intense. Les pleurs d'un enfant. La peur d'un père à écouter une poitrine brûlante qui bat trop vite. Au dehors, la tempête qui fait rage, le grand vent qui siffle sinistrement dans la toiture. Puis, ce vacarme long, sourd, épouvantable, du grand orme qui fend sous la rage et s'abat contre les vitres où glisse la pluie.

Des phares s'arrêtent tout à côté. Ils illuminent un peu la noirceur terrifiante. Des pas s'approchent. On secoue la porte... Un télégramme. Un autre être cher est mourant là-bas dans le grand hôpital de la ville...

Que! choix horrible impose tout à coup la fatalité.

L'enfant... ou l'autre?

Seule la radio est là pour adoucir la tension misérable de ceux qui sont seuls et souffrent par ces jours où tout le reste du monde se réjouit.

Les cérémonies du matin de Pâques à travers le monde diffusées par Radio-Canada, la superbe programmation d'occasion de CKVL. Un beau choix, 24 heures durant.

Dans l'après-midi, le succès remporté par l'une des nôtres, Yolande Lagrenade, aux semi-finales de l'émission "Singing Stars of Tomorrow". La foule torontoise accorde une ovation délirante à la jeune montrealaise. Jamais, pour notre part, nous n'avions entendu rien de tel, une voix si jolie et si bienvenue cet après-midi de tristesse. Et, dimanche prochain, deuxième semi-finale. Nous entendrons, a-t-on annoncé Simone Rainville, une jeune québécoise qui, elle aussi a atteint l'avant-dernière de la grande classique. Simone Rainville, une enfant blonde que nous berçions sur nos genoux... il n'y a pas si longtemps semble-t-il. Aujourd'hui une artiste de grand talent qui fait parler de sa province par tout le pays. Merci Miles Lagrenade et Rainville, merci aussi Toronto des belles minutes que vous avez fait vivre aux isolés.

Lundi matin. Une autre heure pittoresque. L'entrevue donnée par Henri Letondal à Roger Baulu sur les ondes de CKVL. Quarante minutes de dialogue pittoresque et des plus intéressants entre les deux as incontestés de nos ondes. On ne semble pourtant pas assez savoir les sommets atteints par Letondal au théâtre et au cinéma international. Une belle publicité au Canada français que fait aux Etats-Unis la riche personnalité de Letondal. Pendant qu'il se distingue à Hollywood, une autre de la famille, sa cousine Lucienne tourne elle-même un film à Paris. Bravo, Henri et Lucienne.

Ce furent à vrai dire les seules notes réconfortantes que le reporter entendit dans ces trois jours des réjouissances de Pâques. Et, ce matin, il arrive au bureau "reprendre la vie", taper sur la machine des mots qui ne viennent pas, qui ne viendront jamais.

On va dire: "Est-il abrutissant?"... "Tu parles qu'il est platte"... "Tu parles que c'est gagner de l'argent à bon marché!"

Au moins, le voyage fantastique de l'Académicien à Hollywood va être à pour passionner les incrédules et il y aura ensuite le cas du viol de Lucrèce pour ceux qui aiment les crimes passionnels. Pauvre Lucrèce, tout le monde est sur elle par les temps qui courent. Le plaidoyer de la poursuite a pour le moins des preuves d'assaut indécent!

4 heures 45!
Au diable tout le reste. Un petit malade attend le reporter.

Aux feux de la rampe

LA VIE PASSIONNÉE DES SOEURS BRONTEE

Tous les auditeurs des FEUX DE LA RAMPE se souviendront de ce film puissamment dramatique et humain présenté à l'écran américain sous le titre DEVOTION, et mettant en vedette Ida Lupino, Olivia de Havilland et Paul Henreid. C'est la vie romancée des soeurs Brontë à qui nous devons Wuthering Heights et Jane Eyre, deux des grands succès de l'écran. C'est une vie simple et pathétique digne des plus grands éloges. Les deux soeurs cadettes de la famille Brontë décident de s'engager comme gouvernantes afin de permettre à leur frère Branwell d'aller étudier la peinture à Londres. Emily s'oppose à leur projet, car, connaissant la passion de Branwell pour l'alcool, elle sait qu'il ne saura bénéficier de cette opportunité que lui offrent ses soeurs. Entretemps, Charlotte a obtenu que son père, un pasteur protestant, soit secondé par un assistant. C'est le jeune ministre Nichols dont Charlotte et Emily deviendront amoureuses.

"ATHALIE" au Plateau

On se souvient que, lors des concours du festival d'Art Dramatique, en janvier dernier, le juge du concours, M. Robert Stuart, a commenté en anglais la présentation de chaque équipe à la fin de chaque soirée.

Nous avons pu obtenir le texte sténographié de ses remarques au sujet du deuxième acte d'Athalie, présenté par le Conservatoire Lassalle. Nous traduisons ici les principaux passages:

"Travail d'équipe très, très bon. Les interprètes ont joué dans l'esprit de la pièce, sans chercher le succès personnel. Le réglage et le rythme du mouvement, tout à fait excellent; pas de pauses insolites. Belle disposition des personnages. Au point de vue statique la présentation a été tout à fait excellente, avec de nombreux tableaux scéniques d'un très heureux effet. Tout le long de l'acte, il y a eu une très bonne variété de jeux de scène, sans remplissage terne.

Les mouvements scéniques étaient aussi très adéquats et les costumes étaient excellents, vraiment d'époque.

Le rôle d'Athalie a vraiment été joué très brillamment. L'interprète s'est exprimé très clairement. Les trois principaux acteurs ont présenté une très belle interprétation de leurs personnages, particulièrement Athalie qui, en vérité a été très bonne.

L'audibilité était excellente et la souplesse du jeu, l'ensemble ont

fait de cet acte une présentation tout à fait mémorable. J'ai réellement goûté cette présentation.

J'attendais la scène où Athalie interroge le petit garçon; car, connaissant très bien la pièce, je considère cette scène comme la plus impressionnante; l'action de l'acte tout entier dépend de cette scène. Elle a été très brillamment rendue.

En résumé, cette présentation d'Athalie était très juste et certainement très dramatique.

Il est difficile, pour un juge, d'être plus élogieux un soir de concours et c'est une garantie certaine de la valeur du spectacle.

Ceux qui aiment le beau théâtre ne manqueront donc pas d'aller voir cet acte d'Athalie que le Conservatoire Lassalle redonne à l'Auditorium du Plateau, le samedi 3 avril.

La soirée débutera par une conférence de M. l'abbé Liéwellyn, intitulée "A l'ombre du grand roi". La valeur du conférencier, le sujet qu'il traite, l'acte d'Athalie font, de cette première présentation Conférence-Théâtre du Conservatoire Lassalle, une soirée de haute tenue littéraire et artistique.

Il n'y aura qu'une seule représentation; il s'agit de ne pas la manquer.

ANDRÉ DASSARY A RADIO-CANADA

André Dassary, la grande vedette française du film et du disque, sera l'artiste invité de Radio-Canada mercredi soir prochain, le 7 avril. André Dassary a connu en France le succès que le public réserve à quelques vedettes seulement, à chaque génération. Au Canada, où il n'est connu, pourtant, que par ses disques et ses films, il a soulevé le même enthousiasme, depuis qu'il nous a été révélé par son célèbre "Ramuntcho". La mesure de son succès auprès des auditeurs français, c'est peut-être le fait qu'il a été choisi pour être la vedette du premier film en couleurs tourné par les studios français. Les Montréalais ont eu l'occasion de voir ce beau film intitulé justement: Le mariage de Ramuntcho. Les Caribins sont fiers de présenter ce grand artiste. Ils ont voulu se dépasser pour la circonstance et ils ont préparé des numéros encore plus amusants que jamais. On sait qu'André Dassary est venu à Montréal pour jouer le rôle principal dans la célèbre opérette "Chanson gitane" qu'il a jouée l'an dernier à Paris et que les Variétés Lyriques viennent de présenter. Pour l'écouter; les postes de Radio-Canada et les stations affiliées.

Des concerts de musique tzigane

Radio-Canada a inscrit à son horaire du jeudi, à compter du 8 avril, à 8 heures du soir, une émission de musique tzigane. Cette émission est destinée à remplacer les "Talents de Chez Nous" dont la série d'hiver est maintenant terminée.

"Musique Tzigane" présentera une demi-heure de mélodies avec Lucien Martin, violoniste et un orchestre dirigé par André Durieux.

Votre briquet RONSON
OUTILLAGE MODERNE

et mains expérimentées sur
REPARATIONS

de montres, bagues, bracelets et autres
bijoux. Travail garanti.

COMMANDES POSTALES REMPLIES
vite et bien chez "POMPONNETTE"

vous cause-t-il du trouble?
NOS EXPERTS SUR LE "RONSON"

auront tôt fait de le remettre à point;
nous vous le retournerons
TOUT COMME NEUF
et cela à bien peu de frais.

Toutes les pièces de rechange Ronson à votre
disposition. Service rapide. Examen et estimation
gratuits chez "POMPONNETTE"

POMPONNETTE
J. Brassard, prop.
256 est. Ste-Catherine,
Montréal - LA. 6933

POMPONNETTE
J. Brassard, prop.
256 est. Ste-Catherine,
Montréal - LA. 6933



RADIOTAGES



LA PROCHAINE FOIS QUE J'IRAI ASSISTER AU PROGRAMME DU «P'TIT TRAIN DU MATIN» A RADIO-CANADA, J'ESPÈRE QUE TU M'ACCOMPAGNERAS!



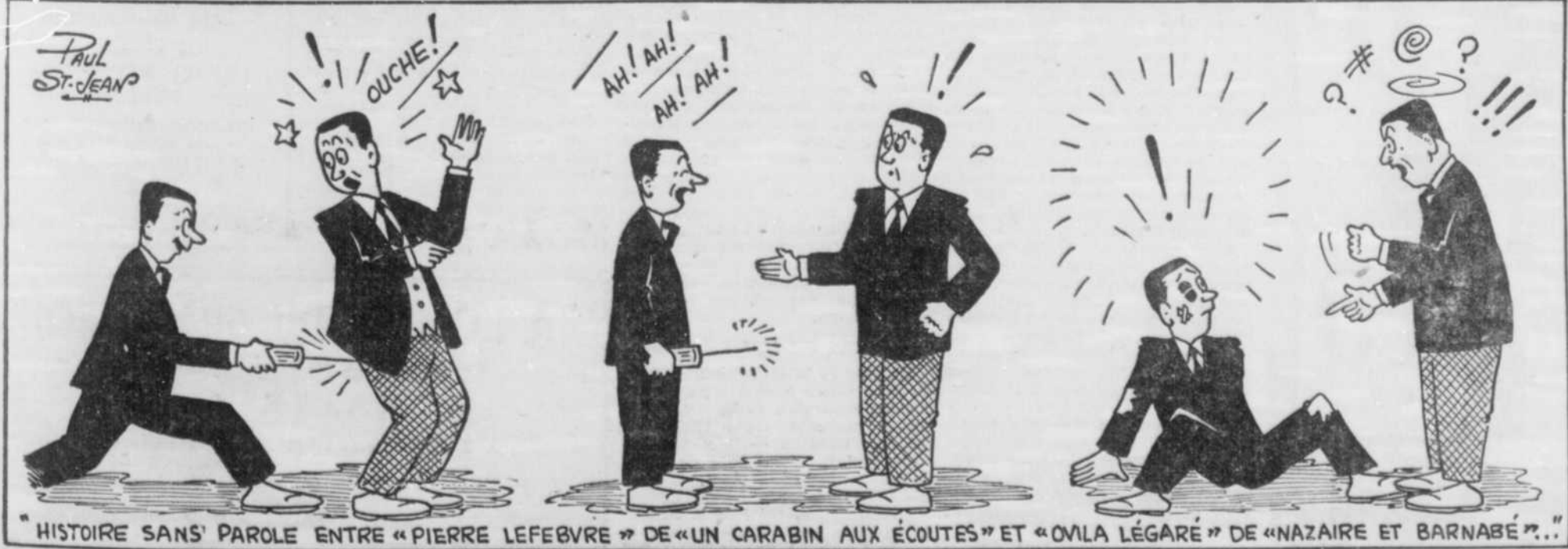
EXCUSEZ MON ÉMOTION, CHER AMI, MAIS SI MA FEMME ENFONCE UNE TROISIÈME FOIS, ... ÇA VA M'FAIRE MANQUER «LE BAL DE LA RADIO»!



ENLEVEZ-MOI CE BANDEAU ET JE PROMETS DE DIRE QUE VOUS N'AVEZ FAIT QU'ÉCOUTER «LISE ROY» ET «FERNAND ROBIDOUX» AU PROGRAMME «LE PRIX D'HÉROÏSME»!



POURRIEZ-VOUS ME DIRIGER VERS LE POSTE CKAC? JE POSSÈDE UNE INVENTION QU'«ALAIN GRAVEL» POURRAIT DÉCRIRE AU PROGRAMME «QUOI DE NOUVEAU?»?



"HISTOIRE SANS PAROLE ENTRE «PIERRE LEFEBVRE» DE «UN CARABIN AUX ÉCOUTES» ET «OULA LÉGARÉ» DE «NAZAIRE ET BARNABÉ»..."

dimanche



Charles Goulet

lundi



Thérèse Gagnon

mardi



Jeannette Teasdale

mercredi



7
AVRIL

jeudi



Marcel Tremblay

vendredi



9
AVRIL

samedi



10
AVRIL

cette semaine

SOIRÉES DE PARIS

Une soirée à la Gaité-Montparnasse

Dans la rue de la Gaité, face au théâtre "Montparnasse-Gaston Batty," se trouve ce sympathique petit théâtre qui se nomme la "Gaité-Montparnasse." On est tout surpris, après avoir suivi un corridor banal, d'être introduits tout à coup dans une sorte d'antre décoré avec un parti pris de mauvais goût, où les spectateurs sont tassés les uns sur les autres et où les banquettes sont bien ramassées autour de la scène, qui forme vraiment ainsi le point d'attraction de ce lieu étrange. Nul part ailleurs, on n'a d'avantage l'impression d'être les élus de quelque fête mystérieuse, à moins que ce ne soit de quelque cérémonie ésotérique ou de quelque miracle extraordinaire. On pourrait tout aussi bien se croire, au demeurant, les spectateurs d'une foire populaire. Quelque chose va se produire. Tous sont dans un état d'attente; et voilà ce que j'appellerais l'aura du théâtre? Les salles où un tel phénomène puisse se constater sont très rares; mais lorsqu'il a lieu, les gens qui sont en deçà de la rampe sont déjà à moitié gagnés.

Agnès Capri était, l'an dernier, la directrice de la "Gaité-Montparnasse" qui est maintenant passé entre les mains de MM. Grenier et Hussenot. Ces deux jeunes animateurs y ont débuté par un spectacle particulièrement réussi: *Orion le tueur*, grand mélodrame à couplets, monté avec beaucoup d'esprit et beaucoup de brio. Aujourd'hui, ils abritent, pour quelques mois, Pierre Valde et son *Théâtre du temps*. J'ai parlé ici de cette compagnie à propos de *La pomme rouge* de René Aubert, pièce très divertissante qui, dans l'ensemble, était très bien jouée. Je ne peux hélas! pas en dire autant du spectacle de ce soir qui au contraire, dans l'ensemble, est assez mal interprété. Mais n'anticipons pas et parlons d'abord de la pièce elle-même.

LA DAME DE L'AUBE

La Dame de l'Aube de Alejandro Casona raconte l'histoire d'une famille de paysans espagnols qui vivent au milieu des légendes et des chansons de leur pays. Au lever du rideau, on apprend que la fille de la maison, Angélique, trois jours après son mariage avec Martin de Narcés, s'est noyée dans la rivière et qu'on n'a retrouvé d'elle que son foulard. Depuis, la mère ne s'est pas consolée: elle se voue entièrement au culte du souvenir de sa fille. Il n'y a plus de chants dans la maison. Les petits enfants n'ont même plus le droit ni de crier ni de gambader. Ce soir-là précisément, une pèlerine frappe à la porte. On l'accueille: elle est vêtue d'un grand manteau noir et elle a un air étrange. Elle s'amuse avec les enfants, ravis de trouver avec qui jouer, et, de fatigue, s'endort en demandant bien qu'on la réveille à neuf heures, car elle a un rendez-vous important.

Mais neuf heures passent et le grand-père, qui soupçonne avoir déjà vu cette pèlerine quelque part, examine sa figure pendant son sommeil. Soudain, il la reconnaît: c'est la mort. Il la réveille aussitôt et lui ordonne de partir. La mort, qui n'est nulle autre que la Dame de l'aube, s'affole d'abord de n'avoir pas été fidèle à son rendez-vous et explique au vieillard qu'elle venait chercher Martin de Narcés. Elle lui dit aussi qu'elle n'est pas son ennemie, mais son amie.

Sur ce, entre Martin, portant dans ses bras une jeune fille qui voulait se jeter à la rivière. On s'affère autour d'elle et la mère finit par consentir à ce qu'elle occupe la chambre d'Angélique. La mort se retire alors en disant au vieillard qu'elle reviendra dans sept lunes, c'est-à-dire à la Saint-Jean.

Adela, la jeune rescapée, prend, petit à petit, la place d'Angélique dans la maison où la joie revient. Entre elle et Martin, se dessine même un amour naissant, mais Adela s'étonne de voir que Martin soit toujours distant et dur avec elle. Vient la Saint-Jean: tout le mon-

de se prépare à la fête tandis que le grand-père, inquiet, attend la visite promise. La mort arrive en effet et le vieux lui dit de le prendre, lui, plutôt que de prendre n'importe qui dans la maison. Mais la mort lui dit qu'elle ne vient chercher ni les petits enfants, ni Adela, ni Martin et qu'il y a quelque chose qu'elle ne comprend pas. Elle aura l'explication de ce mystère par une scène entre Adela et Martin, où elle assiste, cachée. Martin avoue à Adela qu'il n'est pas libre: Angélique est toujours vivante. Le soir où on a cru qu'elle s'était noyée, elle est partie, en réalité, avec un autre homme, et Martin a gardé le silence sur ce qu'il savait, par amour pour elle. Adela renonce donc au bonheur, et Martin décide de partir.

Dès lors, tout est clair pour la mort: pendant que les paysans sont à la fête, Angélique revient. Elle a été malheureuse pendant quatre ans, et maintenant, elle réclame sa place au foyer et sa part de joie. Mais la mort la convainc qu'elle n'apportera ici que le désespoir et elle l'amène doucement.

Plus tard, quand la famille revient, quelqu'un entre, portant dans ses bras, Angélique, qu'on a retrouvée dans la rivière et qui s'est miraculeusement conservée, comme si elle était morte de la veille. On comprend que le bonheur est maintenant permis à Adela et à Martin et que la joie est définitivement revenue dans la maison.

UNE LEGENDE POPULAIRE

Si je me suis attardé aussi longtemps sur l'intrigue de cette pièce, c'est qu'elle a une grande importance, comme dans toutes les légendes populaires. L'Atmosphère lourde qui pèse sur les premières scènes, cette mort si étrange dans sa douceur et sa beauté, cette rivière qui semble menacer tout le village, ce retour d'Angélique qu'on croit avoir été respectée par les flots, tout concourt à créer une poésie de légende. C'est un conte fantastique qui se déroule sous nos yeux. Et chose étrange, il semble avoir été tiré du folklore de quelque pays nordique plutôt que du folklore espagnol.

Tout n'est pourtant pas parfait dans cette pièce: on a l'impression que l'auteur n'a pas été jusqu'au bout de sa pensée et que son esprit pourrait être beaucoup plus forte. On ne peut s'empêcher de penser à Federico Garcia Lorca qui, dans le même genre, a été comparablement plus loin. *La Maison de Bernarda* et *Les Noces de sang* sont des pièces où l'on se blesse, tandis que *La Dame de l'aube* manque un peu de cette dureté implacable qui caractérise tous les héros espagnols dont nous parlent les légendes et les contes.

D'un autre côté, et sous un point de vue plus intellectuel, le personnage de la mort n'est pas parfaitement réussi. Tel qu'il est, il fait un peu l'office d'une soudure, d'une liaison entre les différentes étapes de la pièce. Il manque de consistance et ce sont les créations allégoriques de Maeterlinck, palottes et irréelles, qui viennent irrésistiblement se placer à côté de cette mort un peu floue.

Mais malgré cela, à travers toute la pièce, souffle un grand vent de poésie, comme seuls, savent en faire les Espagnols. Certaines images sont d'une richesse étonnante et l'on ne regrette qu'une chose, c'est, qu'en traduction, elles ne soient plus, souvent, que le reflet d'elles-mêmes.

LE JEU ET LES DECORS

En plus de la traduction, — celle de Jean Camp n'est pas particulièrement mauvaise, mais, comme le dit le proverbe, toute traduction est une trahison — il y a autre chose qui nous empêche de juger équitablement cette pièce, et c'est son interprétation.

Lila Kedrova, qui joue le rôle de la pèlerine, parle toujours sur le même ton, avec une voix un peu



Et Cendrillon sera chaussée pour le Bal de la Radio. Sont-ce des souliers d'argent?... de satin?... On ne le saura que le soir du 10 avril, à l'Hôtel Windsor. Mais ce que nous savons c'est que Miss Radio est enchantée du modèle que lui soumettent MM. ARMAND ST-JEAN et ALBERT GAGNON, professeurs à la section de la chaussure de l'Ecole Centrale des Arts et Métiers.

perdue, ce qui contribue à donner à la mort cette couleur terne, dont je parlais plus haut. Quant à Pierre Valde, malgré de louables efforts, ses trente ans percent sans cesse à travers le personnage du grand-père, ce qui est très gênant. Parmi les autres, Maria Meriko, la mère, et Guy Caillard, Martin, méritent d'être mentionnés.

La mise en scène de Pierre Valde est, quand même, très soignée, et les décors d'Olga Choumansky s'adaptent très bien à la sévérité de la pièce.

Jean-Louis ROUX

LE DERNIER DES RADIO-CONCERTS CANADIENS

Le dernier programme de la présente série des Radio-Concerts Canadiens, commandités par Molson's, mettra en vedette trois des plus brillants artistes du Canada français: Pierrette Alarie, Léopold Simoneau et l'inimitable comédien Fridolin. Le programme sera radiodiffusé par le réseau français de Radio-Canada de 9 h. à 9 h. 45 p.m. lundi le 5 avril.

Madame Alarie qui, dans la vie privée est Madame Simoneau, revient une fois de plus aux Radio-Concerts pour charmer ses nombreux admirateurs; elle interprétera en solo des pièces qui lui ont déjà valu de vifs succès à l'opéra et au concert.

AU COIN DU FEU

MARDI SOIR
Sept heures trente

Les chansons de
LOUIS BOURDON
baryton

UN ENSEMBLE MUSICAL
sous la direction de
LOUIS BEDARD

RADIO-CANADA

"A L'OMBRE DU GRAND ROI"

Conférence de M. l'abbé R. Llewellyn

ATHALIE (acte II)

à l'Auditorium du Plateau

SAMEDI, 3 AVRIL (une seule représentation)

BILLETS \$1.00 & 60c chez E. Archambault

DE-CI, DE-ÇA, PAR-CI, PAR-LÀ. COUCI-COUÇA!

par: La P'tite du Populo

EH BIEN OUI...

...c'est arrivé. Pâques est déjà passé, avec son cortège habituel d'œufs de toutes sortes... de chapeaux de paille, étreints sous la giboulée et d'estomacs détraqués, le lendemain de la veille par l'abus des bonnes choses, délaissées durant le Carême...

...C'est déjà passé et ceux et celles qui se sont fiancés hier, n'en reviennent pas que ça, se soit fait si vite!

...C'est comme ça qu'on vieillit! Et que la vie se passe... On attend un événement durant des jours, on y songe, on l'espère, on le prépare. Il arrive finalement. Et allez hop! Il n'est pas plutôt là, qu'on songe subit à en préparer un autre...

Tenez, les arbres sont encore tout givrés... la neige nous tombe dessus par moments et déjà, on consulte les itinéraires et les yeux tout pleins de convoitise, on défile les prospectus de voyage... en prévision des vacances à venir! Alors que la semaine dernière on avait le nez plongé dans nos gros missels et dans les récits bibliques... Il faut dire que c'était la semaine des Ecritures Saintes... et aussi selon d'autres, celle des saintes écritures! N'est-ce pas Mozaille? N'est-ce pas Pierre Lefebvre? N'est-ce pas ROB?

Figurez-vous que j'ai reçu moi aussi ma petite correspondance. Non, mais qu'est-ce qu'on a pris comme savon! Vrai, maintenant on doit tous avoir, l'éclair Oxydol, la blancheur Rinso, après avoir été ainsi Lux-lavés!

Il y a d'abord eu un français... ou un francophile... qui m'a envoyé un mot d'explication au sujet de certaines channonnettes françaises, que je trouvais par trop américanisées. Ce monsieur, dont je n'ai pu déchiffrer la signature me donne la raison du genre nouveau qu'adoptent les channonnettes de Paris. — Selon lui, les parisiens n'ont pas du tout été épatés par les américains, "ces gens qui mettent les pieds sur les tables et qui se présentent à l'opéra en casquette". Ils ont été au contraire très soulagés de les voir partir. Seulement (c'est mon correspondant qui parle) "vous oubliez que la France est dans la misère et qu'elle a besoin des dollars que les touristes dépensent (voilà qui est clair). Mon correspondant poursuit... "Hé, (les américains) veulent du bruit, croyez-vous qu'ils pourraient comprendre les chansons de Noël-Noël, mais ils ne comprennent pas assez le français pour saisir les nuances de certaines chansons (Et nous, du Canada, cher Monsieur, croyez-vous aussi que nous ne puissions saisir les nuances?)

Mais continuons... "Vous avez certains articles de Laurette Auger ou Jean Desprez si vous voulez, qui peuvent vous donner une idée pourquoi il y a des places où les Français veulent être chez-eux, que leur émotion et leurs sentiments ne portent pas à risée (les émo-

tions et les sentiments lorsqu'ils sont sincères, ne portent jamais à rire ceux qui ont une tête sur les épaules et un cœur à la bonne place) "Si vous voulez vous en faire une idée reprenez tous ses articles depuis son départ: même seulement celui qui est quelques pages après le vôtre où elle-même vous dit que son sans-gêne lui a obtenu d'être invitée à dîner, si cet article tombe sous leurs yeux croyez-vous que ces gens seront contents? Celui de la semaine dernière, elle a eu une faveur et pour remercier elle demande aux lecteurs d'envoyer des disques. Faites cette réflexion si vous êtes invitée à dîner à Outremont ou Westmount, le lendemain ayez-vous demandé à vos amis d'envoyer des roses à vos hôtes?..." (Je crois cher Monsieur, que vous vous méprenez un peu sur les intentions de Jean Desprez. Personne, je crois, n'aime qu'elle la France et les Français. Si elle a employé le mot "sans-gêne" ça n'était certes pas pour indiquer qu'elle avait forcé la main à ses hôtes et que ceux-ci avaient dû faire un effort pour l'inviter... Je croirais au contraire, qu'elle s'est chargée elle-même, en laissant croire qu'elle n'aurait pas dû accepter une invitation trop spontanée... Quant à avoir demandé des disques pour que notre folklore soit représenté adéquatement en France, je crois qu'elle a posé un geste plutôt large envers les Français et les Canadiens. Elle a très bien fait de nous signaler que nous "aissons figure de parents pauvres, dans une sphère où justement nous devrions briller, puisque notre folklore est riche et varié. Quant à n'avoir pas pris à sa charge personnelle, l'achat d'un grand nombre de disques, qui peut l'en blâmer? C'est normalement l'affaire du gouvernement. Mais puisqu'on pays, en matière artistique, rien ou à peu près rien ne se fait, n'est-ce pas une excellente chose, que des individus, fassent ce qu'ils peuvent avec les moyens dont ils disposent? Imaginez par exemple qu'une vingtaine de personnes envoient chacune deux très beaux disques de nos chants du terroir et le "Musée de la Parole" sera enrichi de quarante disques canadiens. Voilà, il me semble un calcul simple.

Pour ce qui est des "...Canadiens qui sont bien reçus en France, non parce qu'ils s'appellent M. Untel ou Mme Untel, mais bien à cause de nos soldats de la Chaudière, du 22ième et des Fusiliers," et bien je suis fort aise de vous l'entendre dire. Car je viens justement de terminer le récit du Général Guilain de Bénouville, "Le Sacrifice du Matin". Dans ses gros bouquin de 307 pages, notre participation au conflit mondial n'a été mentionnée qu'une fois. Et c'est lorsque l'auteur a cru bon souligner que "le député canadien René Chalout, avait déclaré que: "le rôle que l'Angleterre joue dans cette guerre touche au ridicule." Comme vous pouvez le constater, tous les Français l'ont pas une mémoire aussi heureuse que la vôtre, cher monsieur. Ceci dit, je vous affirme, n'être pas du tout froissée par vos remarques. Entre gens civils et honnêtes, on peut très certainement causer, sans se prendre aux cheveux et sans se tenir rancune!

J'ai également reçu une lettre d'une personne qui ne partage pas mes opinions. Cela, je ne lui reproche pas, car c'est un droit incontestable en pays libre, de ne pas avoir les idées du prochain. Et c'est pourquoi j'aime les pays libres... Voici donc son billet: "Etes-vous assez peu conséquente! Vous admettez que la critique de R. O. Bolvin est juste et que la pièce de P. Dagenais est loin d'être un chef d'oeuvre. Longueurs, redites, monologues verbeux, manque d'action, pièce soporifique en somme. Et quand vous dites que nous ap-



JEAN LAJEUNESSE, le reporter "Brading" qui donne des leçons de civisme chaque mercredi à Radio-Carabin.

plaudirons P. Dagenais à des prix beaucoup plus élevés (\$2.00 et \$3.00) n'est-ce pas raisonnable? quand nos cousins et nos voisins auront apposé leur "veto" c'est que la pièce aura été émondée, révisée, corrigée, modifiée. Ne vous en faites pas le public parisien est plus difficile parce que plus cultivé que nous (Vous voyez le succès que Madame Gouin a eu avec sa pièce à Paris et ici on se pâme sur ses fadaïses).

Autre chose, la haute couture, oui comme Paris Londres et New-York nous avons présenté une collection mais quel four, quelles horreurs! Quant aux artistes en "sky" et en "off" laissez votre chauvinisme de côté et admirez donc si toutefois, vous connaissez quelque chose en musique, le talent où il se trouve au lieu de vous pâmer sur des gens qui se croient des génies et qui ne dépasseront jamais notre pauvre petite province..."

Et naturellement ce poulet n'est pas signé. Si ce n'est d'un vague "L. C., lectrice de Radiomonde".

Chère Madame, sachez que si je vous réponds, ça n'est certes pas parce que vous le méritez. Je ne connais peut-être rien en musique, mais je sais ma bienséance par cœur, moi! Ce manuel fort utile et que je vous conseille de consulter indique que seules, les lettres portant une signature et d'où le style impératif et les impolitesse sont bannies, méritent une réponse.

Donc, si je réponds, c'est que j'aime situer mes positions, une fois pour toutes, vis-à-vis des artistes étrangers.

Tout comme vous, aimable lectrice, j'applaudis le talent véritable et tout comme vous aussi je crois que l'Art n'a pas de frontière. Ce qui ne peut toutefois pas m'empêcher de faire parfois des réflexions. Ainsi, lorsque je suis allée entendre Erna Sack, je me suis demandée quel aurait été le réflexe des Allemands, si Pierrette Alarie avait donné à Berlin, un concert d'oeuvres entièrement canadiennes avec une ou deux pièces allemandes seulement? Pouvez-vous répondre à la question? Tout cela ne me force quand même pas à être de glace devant l'art consommé de Lily Pons, de Heifetz, de Jovet, de Markova, de Darios et de bien d'autres.

Ainsi, le croirez-vous? lorsque j'ai eu besoin de professeurs, j'ai demandé à Georges Landreau du Conservatoire Lassalle ses précieux enseignements. Peu après je m'inscrivais au cours d'art dramatique du merveilleux maître qu'était Marcel Chabrier. Après la mort de ce bel artiste, j'ai été très heureuse d'être accueillie par Madame Maubourg au Studio Quinze. Mon chauvinisme n'est donc pas trop marquant!

Le 14 avril prochain, je vous assure, que c'est également sans arrière pensée que j'assisterai au récital de Maurice Chevalier. Car pour moi le petit gars de Ménémuque est le plus grand comédien au monde.

Là, c'est bien compris. J'apprécie les artistes étrangers et je ne rends les voir lorsqu'ils ont une valeur réelle, un talent supérieur ou à tout le moins égal à celui des nôtres.

Le maire de Montréal et deux ministres présideront le "Bal de la Radio"

M. André Dassary y sera

(Suite de la page 3)

la radio qui se sont distingués au cours de la saison, puis LE TROPHEE LAFLECHE qui a pour rayonnement tout ce qui tient à l'amélioration de la radio dans ses émissions: comédiens, réalisateurs, ingénieurs, bruiteurs, etc.

C'est la mission des réalisateurs indiqués par les postes et les agences de production, de choisir le gagnant.

Cette année il y aura aussi les Trophées Marly-Polydor offert par cette Société aux gagnants du Concours de chansonnets institués par notre journal.

MISS RADIO

On le voit, le rôle de la reine n'est pas simplement question de parade. Il a ses devoirs et agréables encore! Miss Radio a l'aimable tâche d'enjoliver d'un sourire la présentation des médailles, plaques et trophées.

Miss Radio 48 aura pour demoiselles d'honneur: Annette Leclerc et Claudette Jarry, et

pour garçons d'honneur, Louis Bourdon et Clément Latour.

LE HERAULT

Le hérault d'armes qui lira la proclamation solennelle de Miss Radio sera Marcelle Hanck, une jeune et jolie comédienne de la radio.

LA MUSIQUE

Cette fête qui s'annonce sous d'aussi attirants aspects se déroulera aux mélodies de trois orchestres, dont le principal sera dirigé pendant la danse par MAURICE MEERTE et RAYMOND DENHEZ; un orchestre de tango dirigé par JULIO REYES.

LOCATION

Les billets peuvent être obtenus à raison de \$7.50 aux bureaux de RADIOMONDE, 1434 ouest, rue Ste-Catherine, Chambre 314 — PLateau 4186-7.

(Notons que la tenue de dîner ou de gala est de rigueur pour cet événement.)

Ce que je critique et critiquerai toujours c'est cette fâcheuse disposition qu'ont certaines personnes soi-disant intelligentes et cultivées de tout gôber, de tout supporter, de tout admirer lorsqu'il s'agit d'importations. De plus, je n'aime pas que l'on s'occupe de nos artistes uniquement pour les dénigrer. Je trouve que des comédiens comme Fridolin, Albert Duquesne, Fred Barry, Estelle Mauffette, Jeanne Quintal, Judith Jasmin; des animateurs, comme Jacques Normand, Guy Mauffette, Jacques Desbaillets; des musiciens, comme Wilfrid Pelletier, Arthur Leblanc, Noël Brunet, des chanteurs comme Raoul Jobin, Anna Malenfant, Louis Bourdon, Gérald Desmarais pour ne nommer que ceux-là, méritent amplement qu'on s'occupe d'eux.

Pour moi, je n'en reviens pas qu'au milieu de tant d'incompréhension, et avec si peu de sympathie et d'aide de la part d'un certain public, nos artistes aient pu tenir le coup. Il faut qu'ils aient eu le feu sacré à un haut degré!

Mais je reviens à votre billet. Je ne suis peut-être pas conséquente, mais vous ne l'êtes pas beaucoup plus que moi. Avez-vous vraiment lu la critique de Bolvin? Si oui, vous avez pu voir que celui-ci suggérait à Dagenais certaines coupures et quelques révisions. Si j'ai approuvé la critique de Bolvin, j'ai aussi approuvé les corrections qu'il demandait. Alors?...

Le public parisien est sans aucun doute plus cultivé que nous, du moins une portion du public parisien. Il est entendu que la vieillesse culturelle française demeure et le vocabulaire aussi. Mais le public parisien est également prudent, pour ce qui vient de l'étranger. Vous m'en donnez vous-même une preuve assez éclatante.

Quant à notre haute couture, je regrette, mais j'ai aimé les toilettes présentées à quelque expression près. Ça n'est pas la faute des couturiers montréalais si la mode de cette année est chargée... blâmez-en ceux qui donnent le ton!

Pour ce qui est d'admirer le talent, là où il se trouve, il me semble que vous renversez singulièrement les rôles! Puisque moi, je prends ce que j'ai sous la main, alors que vous allez le chercher à trois mille lieues par delà les mers.

Enfin si la réputation de certains de nos artistes ne dépasse pas et ne dépassera jamais la frontière ne devons-nous pas faire notre mea culpa? Aux Etats-Unis, par exemple, lorsque l'on possède un violoniste extraordinaire on n'attend pas qu'une société aussi pauvre, péuniairement parlant, que celle du Bon Parler Français, organise une souscription pour lui procurer un instrument digne de son talent. Des mécènes se chargent de le lui acheter. Quand de mémoire d'homme avez-vous vu un Canadien français léguer une somme pour bâtir un "Memorial" ou pour l'avancement de la science ou des arts? Lorsque nous aurons fait quelque chose en ce sens, lorsque nous aurons mis l'épaule à la roue, alors serons-nous en droit de demander des comptes rigoureux. D'ici là, je crois qu'il faut nous en tenir à des critiques constructives et à des encouragements pour les efforts tentés "au milieu de la Mouise".

ET MAINTENANT...

pour nous reposer un peu des discussions... trois beaux scoops... tout neufs.

1o — Ça n'est pas dans les Pays d'en Haut de Valdombré... que Séraphin l'ingrat ira passer ses vacances cet été. Mais non, c'est au pays de prédilection de Lucile Dumort et de Maurice Bailly, au Lac Rouge, dans une villa qu'habita jadis la p'tite du populo en personne!

2o — C'est le 3 avril 1948, que le Conservatoire Lassalle, présentera une conférence de l'abbé Llewellyn et le second acte d'Athalie avec Madeleine Sicotte en vedette. Curieuse coïncidence, c'est le 3 avril 1908 que l'école de diction dirigée en ce temps-là par M. Lassalle, était incorporée. Et quarante ans plus tard, M. Georges Landreau, beau-fils du fondateur songe à fonder une sorte d'amicale pour les amis et les anciens élèves de cette école d'élocution.

3o — Guy Mauffette qui a lu le Vendredi-Saint de ravissants poèmes de son cru, à la Parade la Chansonnette Française, sera l'invité de la Chambre de Commerce de Joliette, dimanche prochain. Ou?... suivez la foule, elle vous conduira tout droit à la conférence sur "La fantaisie" que donnera le plus fantaisiste des disques-jockeys.

POUR 1ère COMMUNION
Très spécial:
CHAPELET
en beau cristal blanc, monture en argent sterling. Etui blanc.
\$4.95
Autres CHAPELETS depuis \$1.00 pour fillettes et garçons
LIVRES DE PRIERES médailles, croix avec chaîne, crucifix, etc.
CHEZ
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, RUE BELANGER
DOLLARD 0640

Rubric-a-brac Musicale

Stravinsky vieillit...

Le révolutionnaire Igor Stravinsky, le grand avant-gardiste russe qui porte depuis un quart de siècle le drapeau moderniste de la composition musicale, donne des signes évidents de retour à la tradition. La *Gavotte* qui vient d'être jouée de lui, par les Concerts Symphoniques de New-York, a été pour tout le monde une surprise peu commune. Elle succédait à la première audition du Concerto de Casadesu, oeuvre élaborée qu'une création ne nous livre pas en son entier. Il en est ainsi des genres musicaux. Ceux qui sont symphoniques ou dramatiques ne peuvent se juger à une première: il faut les réentendre, on doit pouvoir les analyser, en relever la coupe et la trame. Au contraire, dans les genres plus simples, plus caractéristiques — et les danses cataloguées sont de ceux-là — les oeuvres se jugent très bien au premier contact. Pas de problème de forme, de rythme, d'allure: tout cela est connu d'avance. La pièce se livre d'elle-même d'après sa mélodie et son inspiration.

La *Gavotte* de Stravinsky a donc été jouée à la radio et elle est des plus agréables. Le XVIII^e siècle français et ses habitudes musicales ont toujours fasciné le précurseur d'hier; et c'est assurément un heureux assemblage que ces harmonies riches, expressives — aujourd'hui plus expressives que curieuses — en regard de cette mélodie plutôt "musique de cour" qui s'y trouve associée.

D'ailleurs, il semble bien que les genres dansés — donc populaires — forcent les compositeurs même les systématiques, même les pédants, à plus de clarté et de soumission. Qui ne connaît la *Polka* gouailleuse et si inattendue de Dimitri Shostakovitch que la radio nous donne parfois et dont il existe une excellente partition pour piano seul? Parions que l'auteur vociférant de la Symphonie "Leningrad" va rentrer dans l'ordre quelque jour et peut-être plus tôt que l'auteur de *L'Oiseau Bleu* et de *Petrouchka*. Ce n'est pas pour rien que nous venons de les associer. Les Soviets, on le sait, ont disgracié Shostakovitch et, sauf erreur, c'est la deuxième fois que l'écolier reçoit une punition du professeur de goût, Josef Staline. La première fois qu'il a été rabroué, c'était à cause de... Stravinsky! On trouvait que Shostakovitch flirtait un peu trop avec la musique de l'occident à l'instar et "avec" l'exilé embêtant et décidément trop fameux. Il y a espoir comme vous voyez.

Stravinsky prépare, en ce moment, une bien meilleure escapade que celles que nous venons de souligner. Celle-là va le faire vouer à l'enfer des Soviets, si toutefois l'enfer peut être ailleurs qu'au Kremlin. Stravinsky prépare un opéra de style XVIII^e siècle, qui sera prêt dans dix-huit mois et dont la formule va faire pâmer d'aises tout ce qui reste d'esprits pondérés dans le monde. Il n'y a pas à le cacher: Stravinsky a le privilège de vieillir. Il y a tant de doctrinaires qui ne vieillissent pas!

Eugène LAPIERRE

AU MONUMENT NATIONAL Les 3 et 4 avril

Maurice Morenoff
présente

Le Petit Ballet

(11^e et 12^e éditions)

1.— ÉTOFFE DU PAYS

Grand ballet allégorique en 3 actes, illustrant les belles images du temps paisible de nos aïeux.

2.— SALADE RUSSE

Répertoire de numéros variés.

3.— DIVERTISSEMENTS

Variations sur pointes. Le Cadran et la Danse des heures. — Ponchielli.

4.— LE BEAU DANUBE BLEU

Strauss.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DIRECTION: PAUL ROBILLARD

Renseignements et billets

MONUMENT NATIONAL

1182 Blvd St-Laurent

PL. 6404

AGUR! (prononcez agour) Et ça veut dire bonjour en langue basque et ça vaut bien le good morning anglais, le strass wit you russe, le Guten Tag allemand et le que tal espagnol! n'est-ce pas? C'est du moins l'affirmation du chanteur de l'heure, André Dassary, vedette de l'écran, de la scène et du disque français.

L'honorable M. Philippe Brals, président de General Theatres Ltd, avait eu une bonne idée de m'inviter, samedi dernier, au grand gala d'ouverture du cinéma Champplain. Et vous savez tous qu'on y donnait "Le Mariage de Ramuntcho" en grande première, et vous savez tous aussi que Ramuntcho, c'est André Dassary. Alors?

Alors, j'ai pu causer avec l'aimable André Dassary. Pas en basque évidemment, mais en journaliste incorrigible... Une journaliste montréalaise d'un grand quotidien avait eu la primeur de la présence d'André Dassary, à la grand-messe de St-Louis de France, le dimanche de Pâques. (Demandez à la demoiselle en question combien d'appels téléphoniques de paroissiens son "scoop" lui a valu!) André Dassary fut donc dans la chorale au jubé de St-Louis et il y sera comme soliste dimanche prochain, et vous pourrez l'entendre dans le Notre Père de Basser, l'Ave Maria de Schubert, le Panis Angelicus de Franck et Prière de Fauré.

Déjà célèbre chez nous par les disques que nous fait entendre la radio montréalaise, Dassary se créera sans doute un grand nombre d'admirateurs chez les habitués des Variétés Lyriques où il jouera son grand succès "Chanson gitane". Puis il ira en tournée en province, accompagné par Jean Beaudet. D'ici là, vous pourrez applaudir son humour et sa simplicité comme disc-jockey vendredi matin, au poste CKAC.

Le véritable nom de André Dassary s'épelle Deyhérassary et il se prononce comme il s'épelle. Et vous ne vous doutiez sans doute pas que cela veut dire "vieux moulin..." moi non plus!

Presque tous les chanteurs français qui viennent nous visiter nous apprennent qu'ils se destinaient d'abord à la chimie, pharmacie ou magistrature. Dassary, lui, devait devenir médecin et c'est sans doute pourquoi il fit sa "matérielle" à Bordeaux comme professeur de natation et d'éducation physique. Ses succès dans le rugby le rendent extrêmement populaire. Un cynique pourrait dire que des cours de chant au Conservatoire de Bordeaux peuvent mener à tout... Quoi qu'il en soit, Dassary y remporta deux premiers prix d'Opéra-comique et d'Opérette. C'est à une soirée d'amateurs organisée par Radio-Cité qu'il se fit définitivement remarquer du jury, dans lequel se trouvaient Pasquelli et Danielle Darrieux. On le présenta à Ray Ventura et à peu près tout le monde connaît la fin de l'histoire. Dassary devint le soliste du fameux ensemble, puis la guerre vint, la mobilisation, l'emprisonnement, puis la libération. Ça passe plus vite en mots qu'en actes, ces faits-là!

Dassary rentre à Paris où il a créé la Gaité Lyrique "L'auberge qui chante", puis pour l'opérette, "Valse de France" et "L'ingénu de Londres". "Chanson Gitane" fut son plus grand succès, il la chanta plus d'un mois à Bruxelles, avant de débarquer récemment à New-York, en route pour

le Canada français. André Dassary aime beaucoup Montréal. Et Montréal le lui rendra bien... N'est-ce pas?

Double spectacle...

que celui auquel j'ai assisté le dimanche de Pâques... au His Majesty's La pianiste Ella Goldstein, qui avait dû remettre son récital à cause de la rougeole, nous donna une intéressante audition.

Ce qui le fut un peu moins, (intéressant) ce fut le vacarme du 3^e balcon avant le récital. On se serait presque cru à un combat de lutte, ou à un début d'incendie, et ce n'était que les spectateurs des dernières rangées qui assiégeaient les fauteuils innocents. A la fin du récital, il y eut une nouvelle répétition de manque de savoir-vivre, alors que de tous côtés, du balcon et de l'orchestre, on cria en langue étrangère les titres de pièces que l'on voulait entendre. La pianiste répondit sur le même ton, en anglais, à une demande criée: "It's to sing, not to play..." Et l'incorrigible auditoire ne voulut pas cesser le jeu. Double "show"... à prix unique!

Jose Torres

dont je vous ai déjà parlé dans une chronique récente qui restera pour plusieurs, mémorable, sera à Montréal, fin d'octobre '48 pour quelques représentations. La toujours aimable Mme Koudriavtzeff, qui connaît ce danseur espagnol, nous a dit que "sa personnalité saurait conquérir tous les coeurs". Il faudra sûrement mettre des cadenas un peu partout!

Choeur de France

célébrera, le premier avril, le 10^e anniversaire de sa fondation par José Delaquerrière, à une réunion intime à l'Union Nationale Française. Voilà ce que nous apprend son dévoué publiciste, André Lecompte. Meilleurs voeux de longue vie, Choeur de France!

Et pour terminer en beauté,

une petite histoire d'André Dassary. Il était une fois un chan-

teur français assez présomptueux, qui se vantait de recueillir des lauriers dans une salle où les chanteurs ne trouvaient jamais grâce devant le capricieux public. Il se présente donc, après avoir tenu un pari avec le régisseur.

Première chanson, silence presque complet comme applaudissement. Deuxième chanson, même silence. Le chanteur, désireux de conquérir son auditoire, se met alors à leur tourner une bien jolie phrase en commençant par ces mots: "Spécialement pour vous, ce soir, chers amis, je vais vous interpréter cette troisième chanson..."

Il n'eut pas le temps de finir son débit, un titi du paradis l'avait interrompu par ces mots: "Ouai... et que ce soit la dernière!..."

MOZAILLE

"Radiomonde" est éditée par les Publications Radio Limitée, 2434 ouest, Sainte-Catherine. Plateau 4188 et imprimé par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE, P.Q.

Éditeurs de musique classique et populaire

Envoyer un timbre-poste d'un cent pour recevoir notre catalogue.

RÉCITAL

LE 25 AVRIL 1948
à 8.30 hres P.M., au

Salon Bleu du Ritz-Carlton

Claire ANDRÉ

Pianiste.

Germaine JANINE

Soprano brillant.

MONUMENT NATIONAL

VARIÉTÉS LYRIQUES

8-9-10-11-13-14-15
17-18-20-22-24-25

AVRIL



CHANSON GITANE

Opérette à grand spectacle en 3 actes 11 tableaux
de Maurice Yvain, avec

ANDRÉ DASSARY

de la Gaité Lyrique de Paris

MARIE LAPOINTE • Dolores DROLET • Rita BIBEAU
Olivette THIBAUT • Mia RIDDEZ • Lionel DAUNAIS
Henri POITRAS • Roland DAMOUR • Camille DUCHARME
Georges TOUPIN • Robert RIVARD
et plusieurs autres

Les Ballets Morenoff

Chef d'orchestre: Jean GOULET
Décor: Alfred FANIEL

Prix: 1.15 à 2.00; Tél.: PL. 9161 de 10 à 6 hres.
le samedi: de 10 à 4 hres.

Les gouttes de rosée

Les Muses étaient tristes au Paradis. Euterpe la déesse de la Musique et Thalie la charmante muse de la comédie tenaient souvent de petits caucous où il était question du Canada français.

— Ils sont bien charmants disait Euterpe, ils se font des concerts magnifiques... Moi ce que j'aime le mieux chez eux, continuait-elle, ce que j'aime le mieux ce sont les jeunes Montréalais avec leur orchestre de concerts symphoniques, avec leur grand orchestre qui donne de si beaux concerts, avec leur grand orchestre qui contribue tant à relever leur goût et à leur faire entendre ma chère musique.

Après une pause, elle ajoutait: Tu sais Thalie si j'étais premier ministre de leur province, ce que je ferais? Je les subventionnerais comme un collège classique d'humanité, comme une université de sciences et d'arts, comme une route vers le ciel, comme une mine... de bonheur. Hélas on n'a jamais pensé à subventionner le bonheur. Je les exempterais de taxes et je demanderais à Eole de souffler dans leurs trombones pour que le bruit de leur renommée s'étende au loin, et j'inviterais Jupiter à les couronner de lauriers.

— Je n'ai pas trop lieu de me plaindre, reprenait Thalie avec un joli sourire évanescant qui passait comme un souffle sur son visage de déesse grecque. J'ai mes fidèles "Compagnons", j'ai l'Equipe, j'ai même l'Arcade, ajoutait-elle réticente comme si elle avait peur des réactions de son interlocutrice. Oui j'ai l'Arcade où mes bons vieux comédiens jouent de leur mieux. Ils ne jouent pas toujours de très jolies pièces, mais ils aiment le théâtre si sincèrement...

Puis le silence envahissait de nouveau le temple comme une vague qui venait à la fois de tous les côtés du ciel. Malgré leur satisfaction apparente les deux muses continuaient à s'inquiéter. Un jour Euterpe la belle musicienne sentit le besoin de s'épancher dans le sein de Thalie la grande comédienne.

— Oui, ils ont fait bien des progrès mes Canadiens disait-elle... mais ils travaillent par petit groupe, isolément, individuellement. Ils nous donnent l'impression qu'ils n'ont pas de vie d'ensemble, qu'ils n'ont pas de sentiment commun à eux tous.

— Thalie se redressa dans un grand mouvement qui fit comme un tourbillon de nuages blancs son écharpe rouge qui flottait autour. Comment voyez-vous cela? dit-elle curieuse.

— C'est bien simple reprit l'autre, ils n'ont rien à chanter. Evidemment ils chantent bien quelquefois,

mais ils empruntent toujours aux autres. Il y a aussi mes vieilles mélodies calmes et charmantes que j'avais inventé pour la vie paisible de leurs ancêtres. Mais cela ne suffit pas. Ils ont un monde à eux, ils ont des pensées et des sentiments à eux, ils devraient avoir des chansons qui s'échapperaient d'eux-mêmes de leurs lèvres, qui diraient leur joie de vivre, qui diraient leur reconnaissance à Jupiter pour le bel empire qu'il leur a donné. Ils devraient chanter leur vie de chaque jour, leurs petites peines et leurs grandes joies, leurs bois ensoleillés et leur neige plus blanche que mon écharpe. Je ne comprends pas, ajouta-t-elle pensivement, je ne puis les comprendre.

Ne sont-ils pas frères des Français, les plus souriants de mes fils, qui chantent toujours comme des pinsons, qui ont toujours quelque chose à renouveler comme les oiseaux du ciel. Ils ne peuvent donc pas en faire des Edith Piaf pour chanter la douleur des filles, les quartiers pittoresques de leurs villes, les charmes de leurs villages. Ils ne peuvent donc pas en faire des Maurice Chevalier pour rire bien fort de leurs défauts, pour se payer la tête les uns des autres. Ils ne peuvent donc pas en faire des Charles Trenet pour chanter leurs "Mers" ou leurs "Maries" ou encore leurs mères et leurs maris?

Le temple s'emplit à nouveau de silence, puis le front d'Euterpe la musicienne s'illumina de sourire: "Thalie, s'écria-t-elle, Eureka!" Pourquoi ne leur organiserions-nous pas un concours de chansonnettes, il faut tout leur dire à ces braves canadiens, ils n'ont pas d'imagination pour deux sous. Et Thalie fut enchantée de la proposition. "La chansonnette, dit-elle, fait aussi partie de mon empire, la chansonnette n'est-elle pas une comédie en musique, une comédie du coeur qui débordé?" Et les deux muses s'en furent bras dessus bras dessous trouver Apollon leur chef, qui se déclara enchanté de la proposition.

Le concours fut lancé, les Canadiens se mirent à chanter le jour durant, dans l'espoir souvent récompensé de trouver quelque petite mélodie qui embellisse l'existence de leurs semblables. Au jour dit, c'était en fin de janvier dernier, l'Olympe se réunit en grande pompe, les dieux avaient organisé l'aventure, les dieux voulaient profiter des résultats.

On leur en servit de belles, je vous assure. Il y avait du crooning, des chansonnettes de charme, des bergerettes, des chansons de "cobols", des récitatifs, des lyriques et bien d'autres encore. L'Olympe s'est concerté, il a choisi un vainqueur.

J'aurais bien voulu savoir qui il était; j'écoutais, j'épiais, pas moyen. "Le verdict sera rendu au bal, m'a dit le portier de l'empire de muses, au fameux bal dont vous avez tant entendu parler." J'insistai. On fit venir Erato la muse de la poésie, vrai, pour de l'information pratique ce ne fut pas très réussi.

— Oh belle muse, fis-je, dites-moi le nom de vainqueur, dites-le-moi pour que je sois le premier à aller couronner.

Mais Erato ne répond jamais aux questions qu'on lui pose. Elle dit ce qui lui plaît, et comme il lui plaît de le dire.

— Pourquoi commença-t-elle en s'interrogeant elle-même, les pauvres hommes s'occupent-ils si peu du plaisir de vivre, et pourquoi, par Jupiter, (ce qui dans la bouche d'une muse ne va pas sans un grand emportement) s'amuse-t-ils si mal. Comment peuvent-ils vivre sans chanter? A ce moment Erato sembla se souvenir qu'elle était la muse de l'épigramme, elle continua donc en ces termes: La chansonnette c'est la joie de vivre, c'est un sourire rythmé comme des battements



ROLAND BAYEUR fera encore cette année la description des parties de baseball aux micros de CKVL.

de coeur, jolies gouttes de rosée... qui nous soulage et nous élève et donne au sentier quotidien des odeurs de roses, gouttes de rosée qui reflètent un coin de ciel.

Après cette entrée en scène tout à fait dans le genre "muse" Erato me regarda, comme si elle s'apercevait enfin de ma présence. Euterpe m'a chargé, me dit-elle, d'un message que tu dois transmettre aux hommes, tes frères. Va et leur dis que les muses sont avec eux, que les muses en ont assez du Canada des hommes d'affaires, et du Canada des espaces illimités. Ce qu'ils veulent maintenant c'est le Canada qui chante, le Canada poétique.

Vous avez bien travaillé, chantez maintenant, composez vos propres chansonnettes, faites leur dire votre âme. Le concours c'était un début et non pas une fin.

Je n'eus pas plutôt quitté Erato que je l'entendis encore qui marmonnait doucement des mots incohérents, "...chansonnettes disait-elle, joie de vivre, sourire doux comme l'hymne, gouttes de rosée des dieux et des hommes.

D'Iberville FORTIER

"LE PETIT BALLET" au Monument National

Samedi et dimanche soir, au Monument National, Maurice Morenoff présente les onzième et douzième éditions de son spectacle annuel: "Le Petit Ballet".

L'affiche comporte quatre productions chorégraphiques, mettant en scène près de quarante danseurs et danseuses et un orchestre symphonique dirigée par Monsieur Paul Robillard. Les décors sont de MM. A. Faniel et A. Gachon et les costumes, des créations de Carmen Morenoff.

Voici le programme:

1.—ETOFFE DU PAYS, ballet en trois actes et trois tableaux, sur la "Symphonie Pastorale" de Beethoven. Ce petit drame allégorique et symbolique a, pour source d'inspiration, le temps paisible d'autrefois et les coutumes de nos aïeux.

2.—SALADE RUSSE, un répertoire de numéros variés, où chaque exécutant-vedette aura l'occasion de s'illustrer.

3.—DIVERTISSEMENTS, ou Danse des heures de Ponchielli. Ce sont des variations sur pointes, qui ne peuvent évoquer que l'élégance et le style.

4.—LE BEAU DANUBE BLEU: grand divertissement de danse classique sur de la musique de Strauss, au cours duquel les étoiles de la troupe offriront des solis et conduiront les ensembles.

Le Petit Ballet a une réputation établie depuis de longues années à laquelle la direction ne saurait faillir. La chorégraphie est de Maurice Lacasse-Morenoff.

Un Carabin aux écoutes...

LES CLOCHES DE PÂQUES

Pâques a toujours eu quelque chose à faire avec les cloches. Mais je n'aurais pas cru que la légende

put m'atteindre aussi directement. En effet, à l'occasion de la plus grande fête du printemps, voici que la famille Légaré se met à me sonner les cloches avec une furie que je n'arrive pas à m'expliquer. Les deux lettres que Messieurs Légaré père et fils m'adressaient la semaine dernière portaient la marque d'une indignation qui me laisse perplexe. Pourtant, je n'ai pas que je sache, insulté l'honneur de la famille, et la critique assez rude que j'ai faite d'une émission de Monsieur Légaré père n'ébranlait aucunement les mérites que cet homme de bien s'est acquis dans une multitude d'autres activités théâtrales et radiophoniques. Aussi, je me demande, si les artistes de la radio montréalaise ont bien compris quel peut être le travail d'un critique de la radio. S'ils croient que notre désapprobation est nécessairement une attaque perfide et mal intentionnée, et si tout reproche est pris comme une marque d'hostilité, alors vraiment, il n'y a plus moyen d'opérer. J'espère que messieurs nos artistes n'en sont pas rendu à croire que tout ce qu'ils font est nécessairement parfait et par là au-dessus de la critique. Sinon, pourquoi se montrent-ils si rétifs devant des remarques tout à fait désintéressées.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que je vois des artistes se réjouir devant mes critiques. A Montréal, on n'accepte que des compliments dans le monde de la radio. Et Dieu sait pourtant si nous sommes loin de l'idéal! Quoiqu'il en soit, jetons un regard amusé sur cette prose émanée de la famille Légaré.

Prenons d'abord, la première missive, celle que j'ai suppose écrite par le "père" (entre parenthèses, disons que si nous trouvons dans cette famille le "père" et le fils, l'esprit semble momentanément faire défaut, mais passons). Monsieur Jean-Pierre Légaré s'enferme d'abord dans un long préambule d'une savante obscurité, où j'ai cru deviner des attaques volontairement sauvages à mon endroit. A peine remis de ces coups bas, j'étais mal préparé pour interpréter la suite de ce texte elliptique, où l'on m'intime d'admirer les respirations de Madame Lucille Dumont, après un détour par chez Robert L'Herbier et un ordre catégorique de suivre la prochaine émission de "Nazaire et Barnabé". Cher Monsieur Légaré fils, je me sens tout à fait incapable d'écouter encore une fois cette émission, à moins que les scribes ne consentent à se fouetter les sangs pour produire quelque chose de neuf.

Mais après lecture de cette première lettre, j'étais loin d'être rendu au bout de mes étonnements. Je n'aurais vraiment pas cru que monsieur Ovide Légaré prenait ses émissions "Nazaire et Barnabé" tellement au sérieux. Ceci me déçoit un peu de la part de cet artiste. Passe encore qu'il consente à interpréter quelques rôles sans envergure pour les besoins de la cause dont il nous parle dans sa lettre, mais de là à considérer ces rôles et ces programmes comme sacrés et intouchables, voilà qui n'est pas sérieux et guère digne de vous, monsieur Légaré. Mon tort dans toute cette affaire, voyez-vous, c'est que je "trainais mes petites culottes sur les bancs d'école" à l'époque des débuts de Nazaire et Barnabé. Cet argument définitif m'empêche d'ajouter le moindre mot de justification; j'ai manifestement tort. Et je n'ai plus après cela qu'à battre ma coulpe et à laisser Monsieur Légaré me taxer de "vilipendeur public de l'oeuvre de notre compatriote

sincère". Tout ceci est extrêmement amusant.

Bon! Assez rigolé pour aujourd'hui. Revenons aux idées que nous abordions au début. Le rôle du critique n'est pas de "nuire à la carrière des autres", mais de travailler à améliorer la qualité des institutions et des techniques. Par ailleurs, les artistes qui font ainsi des esclandres lorsque par hasard on passe des remarques dénuées d'enthousiasme à leur sujet, ces artistes, dis-je, risquent toujours de se couvrir d'un ridicule qui est souvent superflu. Mais je suis quand même satisfait de constater que quelques artistes lisent ma modeste chronique et que mes sarcasmes, s'ils ont le don de les faire sortir parfois de leurs fonds, risquent tout de même de stimuler leur verve et de les amener à soigner leur production. Mais je me sens soudain un remord, et je ne voudrais pas que monsieur Légaré reste sous l'impression que je n'ai à dire sur son compte que des choses désagréables, alors que ce n'est pas du tout le cas.

D'abord, en tant que propagateur de notre folklore, monsieur Légaré s'est bâti une belle réputation qui est entièrement méritée, et je suis personnellement de ceux qui le considèrent, avec le quatuor Alouette et Fred Barry, comme un des plus intéressants de nos chanteurs populaires, et je suis toujours heureux de l'entendre. En plus d'être chanteur, Ovide Légaré est un très intelligent conteur et un interprète merveilleux sur la scène ou au radio-théâtre. Tout le monde garde un excellent souvenir de ce Curé de Village qu'il avait rendu si sympathique à tous les radiophiles. J'espère maintenant que monsieur Légaré ne pense plus que je travaille systématiquement à ruiner sa carrière et qu'il ne voit plus en moi un perfide adversaire de sa famille. Inutile de dire que ceci clot ma conversation avec le clan irascible des Légaré.

Je lisais récemment dans une revue américaine que les réseaux radiophoniques d'outre-frontière allaient "couvrir" les prochaines élections italiennes. L'opinion est unanime pour considérer ce scrutin comme le tournant capital de la guerre froide, l'épreuve de force la plus importante entre les idéologies de l'Est et de l'Ouest. J'ignore si les services de Radio-Canada verront à assurer aux auditeurs canadiens les mêmes facilités pour suivre les péripéties de l'élection. Mais ce serait une bonne occasion de faire du grand reportage radiophonique. C'est à ces heures dramatiques que la radio montre sa plus grande utilité, qui est de tenir le monde entier au courant des événements qui façonnent l'Histoire.

Pierre Lefebvre

Le vrai BABY DOLL

Dans toutes les couleurs!

Largeur AA à B

Prix populaires \$4.95 à partir de ...

R. AUBIN et A. R. CHARRETTE, propriétaires.

CHAUSSURE Normandie

464 est. S.-Catherine
1207 est. S.-Catherine

24 HEURES PAR JOUR

CKVL
980
au cadran



UN confrère de Sainte-Marie de Beauce, M. Jean-M. Carette, autrefois du journal québécois "Le Soleil" et présentement directeur de quelques quotidiens ruraux et d'une maison d'impression, m'envoie, orné d'une aimable dédicace, son premier roman "Zirska", publié aux éditions Serge Brousseau.

Par paresse et parce que l'éditeur a jugé bon de me faire parvenir en même temps que l'œuvre une collection de critiques déjà faites, que M. Carette me le permette — je ne ferai que reproduire des extraits de guides à l'appréciation.

ZIRSKA, Immigrante inconnue
par Jean-M. Carette
Editions : Serge Brousseau

de la Bibliothèque de la législature de la province de Québec en marge de "Zirska, Immigrante inconnue".

"L'auteur dont je veux vous entretenir" confiait alors aux ondes le savant bibliothécaire "(...) est, tout à la fois, un journaliste, un publiciste et, de plus, un éditeur doublé d'un propriétaire d'une imprimerie prospère, à Sainte-Marie de Beauce.

A ces nombreuses activités, s'ajoute celle de romancier débutant.

"Avec tous ces métiers, peut-on considérer Jean-M. Carette comme un écrivain? — Tout dépend naturellement de la qualité de ses œuvres.

"Beaucoup de gens confondent, en les classant sous la même enseigne, nouvelliste, rédacteur et écrivain.

"Il y aurait tout de même une hiérarchie à établir, quant à la valeur de chacune de ces activités de l'esprit. En voici une courte classification.

"Le nouvelliste ou reporter est à l'affût des événements quotidiens et d'intérêt public, qu'il doit relater à la vapeur et produire tant de feuillets par jour.

"Le rédacteur lui, commente les actualités, et il en dégage certaines directives pour ses lecteurs, ou du moins, c'est ce que tout vrai rédacteur doit faire, mais tel n'est pas toujours le cas, malheureusement. Mais passons!

"L'écrivain véritable doit être un créateur. C'est une sorte de dieu, d'après Mauriac, puisqu'il doit produire en dehors des contingences éphémères.

"L'auteur de ZIRSKA a, tour à tour, tenté de remplir ces trois rôles. En effet, il fut reporter, puis rédacteur d'un journal, et aujourd'hui, il lance un bouquin dans lequel il tente de s'exercer au métier d'écrivain véritable.

"Jusqu'à quel point a-t-il réussi cet exploit? Je laisse aux lecteurs le soin de se prononcer. Les uns diront qu'il a réussi, les autres affirmeront peut-être le contraire. "Des goûts et des couleurs, il ne faut pas discuter", déclare un vieux dicton très sage.

Monsieur Marquis termine, après une étude de l'intrigue, par ce propos: "Bref, comme roman populaire, je crois que ZIRSKA aura de la vogue. Le volume se présente dans une belle enveloppe portant un dessin symbolique. C'est un gros bouquin de trois cents trente-cinq (335) pages (...)"

LA DAME DE SAHIB
par Myrto Gauthier
Editions : Valiquette

Voici un autre roman canadien-français: "La dame de Sahib", par Mme Myrto Gauthier. Il souffre du même défaut que j'aurais signalé, eussé-je voulu donner une appréciation personnelle du livre de M. Carette. L'intrigue est cousue de fil blanc et ses personnages ne sont pas authentiques, mais dirigés de façon, pourrais-je qualifier de dictatorial, par l'auteur, qui assez bien doué du côté style, devrait se défaire de ses redondances et des adjectifs et adverbes superflus.

"La dame de Sahib" est un agréable conte pour jeunes filles, que l'on pourrait classer dans la "Bibliothèque rose".

René-O. BOIVIN

Ne jouez pas à la guerre

Trop de coeurs maternels sont actuellement meurtris, lapidés à coups de nouvelles affreuses venant des champs de bataille. Non, mes tout-petits, ne jouez pas à la guerre!

Pas de fusil, pas de canon, de mitrailleuse ou de chars d'assaut dans votre pouponnière... Vous saurez toujours assez tôt l'existence de tels instruments.

C'est une horreur d'en faire des jouets.

Et parce que je suis, moi, une de ces mamans privilégiées n'ayant pas de fils conscrits, une maman riche de trois garçons qu'elle offre fièrement à Dieu, à la famille, à la Nation, la maman de trois hommes si petits, si mignons qu'ils ont encore besoin de ses bras pour les bercer, et de ses jupes pour s'y accrocher,

parce que moi, maman privilégiée ayant encore sous son aile ses trésors, je pense aux autres mamans dont les gars ont grandi trop vite aux mamans douloureuses veuves de leurs enfants, aux mamans inquiètes, brûlées des fièvres de l'attente, je pense aux mamans des soldats et je ne veux pas que vous jouiez à la guerre, ce fléau, cette barbarie, parce qu'il y a d'autres mères dont les enfants sont grands et qui, là-bas, sur les champs de bataille tombent, meurent, fauchés comme des épis mûrs couchés dans le sang, râlant, de pauvres enfants qui ont été petits, qu'elles ont tenu dans leurs bras, serrés sur leur coeur, comme je vous tiens, comme je vous serre, mes hommes trop petits pour entrer dans cette ronde infernale de la guerre.

Ne jouez pas avec les canons, les fusils, les mitrailleuses!

Vous apprendrez la bravoure, l'héroïsme, le patriotisme, je le veux..

Vous saurez mériter de vos titres de chrétiens, de canadiens, et s'il vous faut apprendre un jour à devenir de bons militaires, ce ne sera pas en jouant à la guerre, ce crucifiement du coeur des mamans.

Ex. MYSTERES de Jeanne Grisé-Allard

ÉCLOSION

A Estelle et Guy Mauffette

Au temps où nos ébats déroulaient leurs gambades sous le chaume sylvestre ou le chemin poudreux Nos chansons évoquaient, vers la cime des cieux, La violette frêle en de fraîches aubades!

L'étoile transparente aux reflets de jade Dans la forêt nocturne, invitait tous les dieux A pincer de la lyre à l'accent merveilleux Et murmurer, songeurs, leurs vives sérénades.

C'est au sein de ces lieux agrestes et sereins OÙ naissaient le poète et votre coeur humain! La forêt embaumée et la chaumine verte,

Le firmament de feu et les sentiers vermeils, Jetaient l'humus natal, à pleines mains ouvertes, En votre âme conquise aux purs lambeaux de ciel!

Lucien BOYER

17 jan. 48

Développement rapide du BUSTE

Des milliers sont satisfaites de la dernière réalisation des laboratoires de Paris, maintenant disponible au Canada. La CREME DIANA, le seul produit qui donne une augmentation rapide du buste par une action bienfaisante sur la puissance vitale des glandes mammaires. Prix \$2.00. Envoi discret. Nous acceptons les C.O.D.

Laboratoire Marie-France, Dép. 212R
C.P. 137, Sta. Delorimier, Montréal, P.Q.



ABONNEZ-VOUS À RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour...numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$3.50 26 numéros \$2.00

13 numéros \$1.00

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

MAINTENANT

La critique contre les éteignoirs des jeux dramatiques s'avise

Elle est de nécessité dans le domaine des arts. — Critique parlée et critique écrite. — Ce que dit Louis Jovet.

par Léopold Houlé de la Société Royale.

Vous est-il arrivé parfois de vous demander ce qui vous attire au théâtre? A cette époque sans critère, sur des routes bouleversées par les idées les plus contradictoires dans le domaine de l'art, il n'est pas de jeu d'esprit plus capiteux. Evidemment on répondra tout de suite que c'est pour se distraire. Mais les réponses auront d'extraordinaires variantes selon les goûts, les aptitudes, la culture de ceux qui les donnent. Les moralistes avec tous ceux qui ont fait partie du cortège de Bossuet ont traité le plaisir du théâtre comme une chose redoutable et même condamnable. Les dramaturges, expliquant les uns, provoquent au sein d'éléments non préparés, des états de psychose par l'étalage des vices d'une société déchue. Henri Bordeaux a fustigé le théâtre d'avant la première grande guerre, en plaçant sous la rubrique des cas patho-

logiques pour ne pas dire davantage, les diagnostics, faits par un Porto-Riche, un Henri Bataille et un Bernstein, d'un monde hystérique et corrompu. Tous cependant ne tombent pas dans le même excès. Les uns pour expliquer la satisfaction qu'on éprouve en entendant une comédie dramatique ou bouffe, une opérette ou un vaudeville, tiennent pour un besoin d'ordre supérieur, les autres pour la sensation tout simplement.

Un critique littéraire, et pourtant il n'était pas le thuriféraire d'un Bossuet, Emile Faguet, estimait que ce qui nous pousse vers le théâtre, c'est l'homme des cavernes qui habite en nous. Nous y allons pour nous paître des malheurs d'autrui: enlèvement, rapt, adultère, tromperies de toutes sortes. Plus les lâchetés et les hypocrisies d'un personnage d'un Mauriac ou d'un Obey sont cruelles et amères plus nous éprouvons de joies, de contentements, d'étranges délectations. Il serait inutile de le cacher, maintes fois nos sympathies iront au bourreau quand ce bourreau sera une femme jolie, élégante, avec des regards de braise. Il faut bien l'avouer, si l'on pensait trouver à la scène des âmes candides faites pour évoluer dans l'atmosphère d'une élégie, il y aurait beaucoup de fauteuils vides à l'orchestre. Ainsi donc l'instinct domine et les auteurs dramatiques de la dernière génération le savaient qui exploitaient cette veine. Ils ont agi à la façon de piqueurs en dirigeant leurs proies vers le Monsieur ou la Dame du parterre.

Paradoxe sans doute; la vie, pour plusieurs, n'est qu'un paradoxe. On dira que le théâtre est irréel, qu'il sophistique et qu'il fausse avec le genre né de la scène d'Antoine avec son naturalisme, ces démonstrations de certaines purlances, ses aveux scandaleux. Sans doute on ne va pas à la curée en allant entendre les oeuvres de Racine et de Molière ni même le Voyage de Perrichon puisqu'on le joue encore en tournée à la campagne. On ne va pas à la curée, dis-je, comme on le fait quand on a d'inclination que pour le genre tortionnaire, celui des boxeurs, des lutteurs, des joueurs de rugby. Quoi encore.

Certes il y a le bon public du mélodrame. Le mélo à la d'Ennery n'est pas tout-à-fait disparu. Il y a encore des prédilections pour le genre larmoyant auquel se joint la farce grotesque. Rire et pleurer à la fois. Les comédiens qui font des tournées dans les divers coins de la province nous racontent à ce sujet les choses les plus inattendues et les plus exquises.



Le soir de l'arrivée d'André Dassary, à Montréal, MM. Daunais et Goulet qui présenteront la grande vedette au Monument National, avaient invité journalistes et reporters à serrer la main à ce cousin de France. Les postes CKAC et CKVL avaient aussi délégué leurs représentants et les voici qui interviewent M. Dassary. Sur notre photo, on reconnaît: Charles GOULET, André DASSARY, Lionel DAUNAIS, Roger BAULU, de CKVL et M. Jean LAJOIE, de CKAC.

Dans bien des cas, ils improvisent des drames à forte émotion en expliquant comme l'a fait Mauriac qu'il est beaucoup plus facile d'obtenir des pleurs que des éclats de rire.

Le théâtre malgré les défaillances, les audaces, les faux raisonnements de certains auteurs, leur devergondage verbal, exerce par son rayonnement une influence indéniable sur les foules, celles du théâtre comme celles du cinéma. Il donne à travers parfois des vulgarités choquantes une conception supérieure du bien et du mal; il aborde sans témérité les problèmes de la conscience, en appelle au tribunal de l'opinion. Dès lors, s'engage un débat entre l'auteur et le spectateur.

Celui-ci malgré l'emprise qu'exercera sur lui l'autorité de tel ou de tel auteur ou de tel ou tel metteur en scène, concevra à sa façon le sujet traité, soulignera les déviations, rejettera tout ce qui lui paraîtra illusoire, se refusant à ces jugements tout faits que Molière condamnait déjà de son temps.

On imagine immédiatement le rôle nécessaire de la critique. Elle s'affirme de deux manières, celle parlée qui est le fait du spectateur et celle de l'homme de métier qui par ses connaissances, son art, son autorité devient en quelque sorte, le fondé de pouvoir du public, un conseiller avisé même pour les gens de théâtre. Certes, le critique n'est pas toujours béni, jugé suivant ses mérites. Louis Jovet disait, il y a quelques mois, au cours d'une conférence: "Il faut louer ceux qui en parlent (le théâtre) et je ne le dis pas seulement pour excuser mes propos, mais pour faire amende honorable et rendre hommage à la cohorte des critiques, exégètes ou psychologues

qui dans une incessante guérilla, ont accompagné l'art dramatique français depuis trois siècles déjà, avec une constance, un acharnement, qui me sont souvent apparus comme un fléau. J'ai plaisir à reconnaître leur bienfaisante influence." Et il ajoute que toutes les discussions acrimonieuses, celles des partisans, celles intéressées des chapelles, prouvent le prestige qu'exerce le théâtre. Peu de gens l'entendent de cette oreille et cela se conçoit dans les milieux où le bluff tient lieu de savoir.

(à suivre)

L. H.

LES AMIS DE L'ART

Événement artistiques: A l'Auditorium du Plateau, dimanche le 4 avril, en soirée, concert gracieusement offert aux Amis de l'Art par les Disciples de Massenet et Madame Germaine Roger, vedette de la Galette Lyrique de Paris. Au piano: Jean-Marie Beaudet. (Billets sur demande au Secrétariat pour les membres qui à date n'ont pas eu de gratuités.) — Le 31 mars, à l'église Notre-Dame, Virgil Fox organiste. — A l'Auditorium du Plateau, samedi le 3 avril, le Conservatoire Lassalle présentera: Athalie acte II, et une conférence donnée par M. l'abbé R. Llewellyn. — Au Monument National, le 3 et 4 avril, Petits Ballets offerts par le studio Morenoff. — Au Plateau, le 2 avril, en soirée, l'Orchestre Symphonique des Jeunes sous la direction de Fernand Gratton. — En la salle des Ecoles Ménagères Provinciales, 3420 rue Berri, le 8 avril à 8 h. 15, conférence par M. Jean-Marie Laurencé, "L'Art est-il un beau mensonge?" — Au Royal Victoria College, le 9 avril, le Quatuor à cordes McGill. — Au Monument National, les 13-14-15 avril, les Variétés Lyriques présentent "Chanson Gitane" avec André Dessary. — Au Plateau, en soirée, les 14 et 16 avril, Maurice Chevalier. (Pour étudiants au-dessus de 21 ans).

Exposition: Aux bureaux de l'Association, oeuvres du Dr Arthur Lismer, R.C.A., Marc-Aurèle Fortin, A.R.C.A., René Richard, Ernst

Neumann, Raymonde Gravel et Anne Savage. (Le public est admis le dimanche après-midi de 2 heures à 5).

Cours: A la Bibliothèque Municipale, dimanche après-midi, le 4 avril cours de peinture de Mlle Irène Sénécal.

Avis: La Matinée Symphonique qui devait avoir lieu au Plateau samedi le 10 avril est remise à une date ultérieure.

Groupes: En téléphonant à Mme A. Myette, FR. 8200, on peut organiser des groupes pour les musées, l'Ecole des Arts Graphiques, l'Ecole des Arts et Métiers l'Association canadienne-française des aveugles, les studios de danse Mary Beetles, Gérard Crevier, Ruth Sorel et Morenoff et studio de Madame Jean-Louis Audet.

Les Amis de l'Art devraient se faire un honneur de porter leur insigne. On peut se le procurer au Secrétariat.

Pour tous renseignements s'adresser au Secrétariat, 3815 Calixa-Lavallée, FR. 1119.

HYMAN GOODMAN AU CONCERT "POP"

Le violoniste canadien Hyman Goodman sera le soliste du concert "Pop" que diffusera Radio-Canada vendredi, le 9 avril, à 8 heures du soir. L'orchestre symphonique de Toronto sera dirigé par Sir Ernest MacMillan.

M. Goodman a commencé sa carrière musicale à l'âge de 7 ans. Depuis, il a poursuivi ses études aux Etats-Unis et en Angleterre et a donné d'innombrables récitals tant à la radio que sur la scène.

"L'Art dans les Fleurs"



Écoutez le Jeudi CHL.F 12 h. 15-18 h. 30



Un Cas d'Actualité
relatif à
L'IMPÔT
ON NOUS DEMANDE:

QUESTION:

J'ai reçu un chèque en remboursement de mon épargne obligatoire. Ce montant comprenait \$11.00 d'intérêt. Suis-je tenu de déclarer dans mon prochain rapport d'impôt sur le revenu, l'intérêt reçu et de payer de la taxe sur le dit montant?

REPONSE:

OUI

J. U. Lagarde,
auditeur public accrédité

Conseiller impôt sur le Revenu

JUGE DE PAIX

1104 est, ST-ZOTIQUE
Montréal 10 • Tél.: DO. 5433

Coquetels et GOUSSE d'AIL

ADIEU, HOLLYWOOD...

Bonjour ! Bonjour ! Bonjour !
Nous voici de retour à Radioville, ce bon vieux hameau qui abrite tant d'espoirs cachés . . . Eh oui ! Nous sommes revenu, après avoir quitté en hâte la bourgade d'Hollywood . . . Voyons ce que nous avons rapporté pour nos amis et lecteurs (et, va sans dire, les lectrices) . . . Parce que les compagnies de transport aérien ne permettent pas aux voyageurs le port de colis trop volumineux, les cadeaux que l'on voulait remettre à tous nos amis ont dû être réduits à leur plus simple expression . . . Tout de même, quelques souvenirs californiens sont déjà entre les mains de leurs destinataires . . . Un mot sur le voyage du retour, toujours sur les avions luxueux Constellation Sky King, et toujours aux frais de Super Colossal Film Enterprises . . . Mentionnons que notre départ précéda d'une journée celui de cet hôte extraordinaire, Henri Letondal. C'est que l'acteur émérite ne put trouver le moyen de quitter le plateau, où il tournait dans un film des plus extravagants, le jour même de notre envolée. Malheur, lorsque l'air commande ! . . . Ainsi, on se résigna à accomplir, seul avec une vingtaine de beautés hollywoodiennes, la dernière étape de notre excursion au pays du Soleil . . .



— PAR —
L'ACADEMIEN

Il n'y a vraiment qu'un mot pour décrire l'accueil fait là-bas à ce "modeste" chroniqueur (Nous avons lu le dernier papier de Ray Ponce, depuis le retour!) par le magnat Isadore K. Flack, président de Super Colossal Film Enterprises, ses acolytes et ses employés, puis, par les directeurs de la Hollywood Foreign Correspondents Association, les amis canadiens et les connaissances d'antan. Le mot est : "formidable". Décidément, nous devons une fière chandelle à ces messieurs et dames . . .

Par permission spéciale de M. Christo Christy, le très aimable secrétaire de l'Association des Correspondants étrangers de Hollywood, nous pouvons vous donner aujourd'hui un compte-rendu de ce mémorable dîner organisé pour la remise des trophées Golden Globes, au Roosevelt Hotel. Quelques instants avant notre départ, M. Christo nous autorisa à relater l'événement dans cette chronique. Les lecteurs (et lectrices, c'est entendu!) sont donc des contemporains privilégiés; car, ils auront maintenant un récit détaillé de ce magnifique powwow qui réunissait la crème des journalistes étrangers et des vedettes de l'écran.

Commençons par le commencement. Lorsque Harry Freina la limousine devant la grand'porte du Hollywood-Roosevelt, une espèce de chasseur galonné, portant un brassard sur lequel on pouvait lire Super Colossal Film Enterprises, nous salua à l'instant. La porte de l'automobile à peine entr'ouverte, ce personnage cria : "This way, please, Mister LACKADAY-MESSIAH ! Nous ajustâmes notre monocle, et suivîmes notre guide.

On se faufila parmi les groupes serrés pour voir enfin notre accès au California Room bloqué par une Princesse sortie sûrement des Contes des Mille et Une Nuits. (Plus tard, on apprit que cette sirène portait nom de Diane Cleary, et qu'elle était un des mannequins Gene-Nelson engagés pour l'occasion). On montra notre invitation gravée sur tranches et le plus joli sourire nous signifiâ la bienvenue. De nouveau, le chasseur galonné nous incita à le suivre avec son "This Way, please, Mister LACKADAY-MESSIAH !" L'instant d'après, à la table no 8, on nous présentait à M. Flack, entouré de ses huit secrétaires. Une de ces demoiselles, qui était rougette, souleva la main bague de bijoux du potentat, afin de lui épargner un trop grand effort sans doute, et nous nous serrâmes la pince, comme disent les Parisiens.

M. Flack, une fois ce cérémonial accompli, permit à l'excellente fille aux cheveux de flammes de lui replacer la main, là où il la tenait avant notre arrivée. (Pour éviter tout malentendu, ajoutons que cette main fut replacée sur la table, près de son verre d'eau). Ensuite, le cher président fit un signe de tête à l'agüichante brumette assise à sa droite. Alors, cette dernière nous dit "Please sit down at the end of the table !" On prit donc le siège libre, à l'autre bout de la table. Aussitôt installé, on eut bien faire de sourire à nos voisines, deux vieilles dames qui profitèrent de la première occasion pour nous confier

leurs noms; celle de gauche, qui avait les cheveux teints d'un bleu français, se nommait Mme Isadore Flack no 1, et celle de droite, plus âgée il semble, avait nom de Mme Isadore Flack no 2 . . . Ce que c'est que le divorce, hein ?

Au potage, nous tournâmes la tête vers la table d'honneur et vîmes notre compatriote Henri Letondal qui causait avec son voisin aux cheveux blancs, Ronald Colman. Il vit notre signe de main et nous sourit . . .

A l'autre bout de la table, une grande blonde soulevait une cuillère d'argent avec les lèvres du président Flack . . . Mmes Flack 1 et 2, ayant entendu notre "tch-tch" de commisération, nous renseignèrent d'un même souffle : "The poor dear is such a spoiled child". Ce qui se traduit par "C'est un enfant si gâté". Gâteaux, aurait été plus juste, ne croyez-vous pas ? Mais, nous vous avouons que c'est de ce moment que l'idée nous vint de rompre toutes nos attaches avec la Super Colossal Film Enterprises et son président . . .

C'est à 10 heures que M. Frederick Porges, président de la H.F.C.A. souhaita la bienvenue à tous et présenta la pétillante Maureen O'Hara, qui, à son tour, fut remplacée par M. Howard-E. Hill, le vice-président. Celui-ci nous fit connaître le maître de cérémonie de la soirée, M. Walter Pidgeon, un acteur d'origine canadienne. Pidgeon badina quelques moments avant de présenter les membres qui devaient remettre les trophées Golden Globes aux plus méritoires artisans de l'industrie cinématographique hollywoodienne. C'est alors que M. Henri Letondal, représentant le Canada, remit un trophée à un M. Jack Cardiff, qui s'était distingué comme photographe, au cours des derniers douze mois. D'autres insignes furent remis à MM. Walt Disney, Max Steiner, George Seaton, Dean Stockwell, Lois Maxwell, Richard Widmark, Elia Kazan, Darryl-F. Zanuck, Celeste Holm, Edmund Gwenn, Rosalind Russell et Ronald Colman, avant que M. Christo Christy prononce la dernière allocution de la soirée.

L'hymne national des Etats-Unis fut entonné par l'assistance. A la dernière parole, nous nous élançâmes vers la table d'honneur où se tenait l'ami Letondal. On s'embrassa comme de vieux frères. Puis, nous fûmes présentés à ceux-ci, à celles-là . . . A un moment, on vit bien le président Flack qui se levait, aidé par ses huit secrétaires . . . Et, lorsque le chasseur aux galons dorés apparut à nos côtés et murmura : "This Swhai, please, Mimimister LACKALAC", on le pria de retourner à son passe-temps favori.

Cette nuit-là, nous l'avons passée dans le bungalow de Henri Letondal, à Burbank. A notre réveil, l'hôte était déjà parti pour le studio. Alors, on se rappela l'adresse de Christo Christy, à Santa Monica. On commanda un cab que l'on paya avec nos sous. Car, l'affaire Super-Colossal-Isadore-Flack était bel et bien terminée. Diab ! Ne lui avons-nous pas donné assez de publicité dans cette chronique pour le dédommager des frais du voyage et des premiers jours ?

Pour sûr, on se promet bien de faire un accueil aussi chaleureux à M. Christo lors de son séjour parmi nous, en août prochain. Ce fut vraiment un après-midi magnifique passé à regarder les flots bleus du Pacifique.

Enfin, le soir même, nous rencontrâmes un vieil ami, M. Archie West dans le patio de l'hôtel Mira-Mar, sis sur la plage de Santa Monica. Celui-ci nous invita chez lui pour quelques jours. Les jours suivants on eut l'occasion de revoir notre ami Henri; mais, il besognait si durement du soir au matin dans les studios, qu'on dut limiter nos visites.

C'est mardi, le 23, qu'on monta dans l'avion du retour. Le lendemain, c'était Dorval et une bonne nuit de repos. Jeudi, nous visitâmes les bureaux Radiomondains et remettrions quelques souvenirs aux camarades. Voilà la fin du beau voyage ! (Oui, Super Colossal Film Enterprises paya également ces derniers frais, puisque nous avions gardé précieusement dans notre poche de veston le billet de retour, payé au départ). A l'aéroport La Guardia, de New-York, on retrouva notre pardessus et nos claques laissés précédemment au vestiaire. ADIOS, CALIFORNIA DEL SUR !

Ces jours-ci, nous avons de nouveau rencontré Henri Letondal. Mais, cette fois, dans le patelin natal.



A compter du vendredi, 2 avril, FERNAND ROBIDOUX s'inscrit régulièrement à l'affiche du poste CKVL . . . et ses admiratrices pourront le retrouver, en grand nombre, à la salle Saint-Stanislas, d'où l'émission ARTICLE DOUZE sera radiodiffusée.

Gilles Pellerin, Max Chamitov et son trio swing seront également de la partie, ainsi qu'un artiste invité de grande marque.

Pour ceux et celles qui veulent assister à ce programme, rappelez-vous les portes de la salle Saint-Stanislas leur seront ouvertes de 8 h. à 8 h. 45 p.m., sur présentation de cinq capsules de liqueurs "Christin".

Qu'on se rappelle le jour et l'heure : Vendredi soir, 9 heures P.M., radiodiffusé par le poste CKVL de la salle Saint-Stanislas, rue Laurier est.

Pristi ! Qu'il attire les foules, celui-là, au "Quartier Latin" . . .

Nous notons que Charmaine, notre secrétaire, n'a pas manqué l'occasion de parler de ses ambitions dans la dernière chronique. Parions que cette chère petite a déjà reçu plusieurs réponses . . . Mais, nous dira-t-elle ce que renferme son courrier ? Réservez vos exemplaires du prochain numéro Radiomondain . . .

POUR TERMINER . . .

Les Robert Fontaine séjournent dans la métropole jusqu'à jeudi. Celui-ci écrit les textes de "The Happy Time", version radiophonique de son roman à succès américain du même nom. Trois Canadiens français, Ginette Letondal, Albert Cloutier et Georges Toupin, participent régulièrement à ce programme CBMiste dirigé par Rupert Kaplan . . . Les Nicholson (la

partenaire féminine est Jacqueline Desjardins, qui collabora jadis à notre hebdo préféré) se proposent un voyage à Caracas, au Venezuela. Présentement, ils habitent Mexico . . . Une surprise agréable : Lucille Turner, Ernest Loiseau qui sont devenus des CKVListes ! Un programme des plus amusants, pard ! . . . Paul Dupuis, à la veille de devenir la plus grande vedette de l'écran anglais. Bravisimo !

**Désirez-vous ?
de nouveaux amis ?**

Confiez-nous la tâche de vous trouver des correspondants agréables comme vous de s'en faire d'autres. Que ce soit dans un but récréatif, social ou matrimonial. Avons aidé des milliers d'hommes et femmes. Service prompt et confidentiel.

S.V.P. inclure timbre pour réponse.

"ROMANCE"

C.P. 158, Station H., Montréal.

LUNETTES ET LORGNONS

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES • REPARATIONS
A DOMICILE SUR DEMANDE

YEUX ARTIFICIELS — PLASTIQUES
GARANTIE POUR LA VIE • PLUS GRAND CHOIX A MONTREAL

Bureau: LUNDI et JEUDI 10 A.M. à 8 P.M. Autres jours 10 A.M. à 9 P.M.

6528, Rue SAINT-DENIS—CALUMET 9572

J.-A. RACETTE
OPTICIEN D'ORDONNANCES LICENCIÉ

Le samedi, bureau fermé à 6 h. p.m.

TINO ROSSI regrette le Canada

IL SEMBLE que tout a été dit sur le prestigieux chanteur qu'est Tino Rossi: sa voix enchanteresse au timbre doux, son visage de Corse marqué par je ne sais quelle fatalité romantique, son constant succès auprès d'un certain public — plus spécialement féminin — qui le défie, ont donné lieu à des commentaires aussi abondants que variés à son sujet.

En tous cas, Tino Rossi ne laisse pas indifférent: on l'exécute ou on le porte aux nues. N'est-ce pas la preuve d'une réelle personnalité? Le fait qu'il soit loin d'être oublié après plus de dix ans d'activité artistique suppose que la vogue seule n'a pu faire de Tino Rossi la plus grande vedette du tour de chant sentimental: le merveilleux créateur de tant de romances a su élever sa façon de chanter jusqu'à la forme la plus parfaite de l'art. Ne donne-t-il pas un regain de popularité aux mélodies classiques qu'il interprète avec tant de chaleur? L'"Ave Maria" de Gounod, la "Sérénade" de Schubert comptent parmi ses plus grands succès.

SCHUBERT-TINO

Nous avons surpris l'idole de milliers d'admiratrices dans son ap-

m'affirmait: "C'est une chance que tu ressembles à Schubert!"

Tino Rossi a été enchanté de tourner un tel épisode de sa vie du génial musicien.

— Quel est le film que vous préférez?

— Je les aime tous, car je les considère un peu comme mes enfants.

LA PLUS GROSSE VEDETTE COMMERCIALE

Si Tino Rossi ne s'est pas imposé comme une grande vedette de cinéma jusqu'ici — son jeu est un peu lent, mais s'améliore incontestablement — il est l'artiste dont les enregistrements se sont le plus vendus dans le monde entier — 800,000 disques par mois avant guerre — La radio diffusait ses chansons à longueur d'antenne, les music-halls se le disputaient à prix d'or. Et Tino Rossi est toujours demeuré le chanteur de charme numéro 1. Il a fait de triomphales tournées à l'étranger, qui l'ont éloigné pendant des mois de son pays. Il a reparu, pour sa rentrée sur les planches, à l'A.B.C., et il a chanté de sa voix veloutée tous ses anciens succès, ainsi que ses toutes nouvelles créations: "Je rêve aux étoiles", une valse lente, et

le soleil. En vrai méridional, Tino aime le beau ciel d'azur, la chaleur, la mer bleue de la Provence. Et, quand ses occupations le lui permettent, il s'évade dans le Midi de la France. Ses distractions favorites sont alors la pêche et... le jeu de boules.

Il tournera un nouveau film en mai, et se rendra ensuite en Afrique du Nord.

— Je regrette de ne pouvoir aller au Canada cette année, nous dit-il, mais dès que j'aurai un moment, j'y retournerai chanter".

Tino Rossi garde, en effet, un souvenir ému de son voyage Outre-Atlantique. Il a confié récemment: "la façon dont j'ai été reçu a été au-delà de tous mes espoirs: après avoir quitté la France, c'est bien encore la France que j'ai retrouvée. Une France plus jeune que la nôtre, et aussi plus vieille. Plus jeune par certaines réalisations, par certains progrès, plus vieille par ses traditions, par l'accent des Canadiens".

Il rappelle aussi qu'à Montréal il a eu la joie de participer à une soirée de gala destinée à secourir les sinistrés de Saint-Malo.

Et c'est sur cette évocation du Canada, qu'il aime tant, que nous nous séparons.



Voici une photographie de TINO ROSSI extraite du film qu'il vient de tourner en France, et dans lequel il interprète le rôle de Schubert. On peut y lire: "Pour mes amis Canadiens, le salut de Schubert-Tino".

L'histoire que raconte TINO ROSSI

Un fou entré chez mon coiffeur, et demande qu'on lui coupe les cheveux; le coiffeur s'exécute, et, son travail terminé, place une glace derrière la nuque de son client et lui demande:

— Ça va comme ça, monsieur?

Et le fou de répondre:

— Non, je les voudrais plus longs!

partement de la rue de Berri, tout près des Champs-Élysées. C'est sa femme, Lilla Vetti, une brune et ravissante créature aux yeux de feu, qui est venue nous ouvrir la porte d'entrée. Quelques secondes d'attente, et nous voici dans la pièce où se tient Tino Rossi. Son accueil est fait de simplicité et de douceur, et il m'invite cordialement à m'asseoir. Il me parle alors de sa voix chantante du dernier film qu'il vient de tourner: "La belle Meunière". Il incarne dans cette réalisation de Marcel Pagnol le personnage de Schubert.

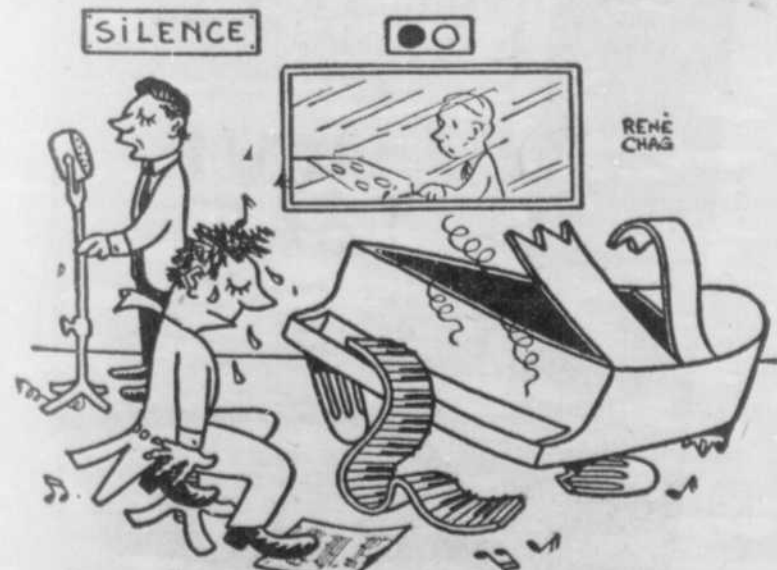
— Avez-vous eu à faire un gros effort de composition? lui demandons-nous.

— Non, à part les lunettes et les cheveux, je n'ai employé aucun grimage. D'ailleurs, Marcel Pagnol

"Midinette". Il prépare pour Radio-Luxembourg une série d'émissions "Mon île et mes chansons", qui sera l'histoire romancée de sa vie. Car cet artiste, parti misérable de sa Corse natale à la conquête de la gloire est entré dans la légende. Que n'a-t-on raconté sur lui! La jalousie, l'envie, la calomnie l'ont poursuivi le long de sa carrière, et le poursuivront certainement encore. Lui, accepte tout cela, avec une mélancolique résignation. N'est-il pas fataliste?

Tino Rossi mène une vie très calme, très bourgeoise. Il vit avec sa femme et sa mère. Il sort rarement de chez lui, si ce n'est pour se rendre à son travail. Il voit toujours le même groupe d'amis, se montre assez "renfermé", et semble n'avoir que deux passions: sa carrière et

RADIO-HUMOUR (Dessin de Chag)



CONSEQUENCES — Vous venez d'entendre quinze minutes de piano-swing.

NOUVEAUTÉS DU DISQUE

INSTRUMENT ET ORCHESTRE

● JACQUES THIBAUD, VIOLONISTE, ET L'ORCHESTRE, DIRECTION PAUL PARAY

Parmi les oeuvres du divin Mozart, Jacques Thibaud a choisi le Concerto no 3 en sol majeur pour son premier enregistrement chez Polydor. Cela nous vaut trois excellents disques (566.230 à 232) qui ne décevront pas l'ensemble des admirateurs de ce grand violoniste.

L'orchestre, dirigé par Paul Paray, met en valeur la parfaite sonorité du violon de Jacques Thibaud, sonorité qui est bien servie par la parfaite technique de l'enregistrement.

CHANSONS

● JEAN CLEMENT

Malgré l'évolution des genres, Jean Clément reste le roi de la chanson française. Pour s'en rendre compte, il suffit d'entendre l'interprétation qu'il vient d'enregistrer sur disque Decca 8270 du succès d'Edith Piaf: "Les trois cloches". Dans cette chanson de Jean Villard, Jean Clément réussit à émouvoir sans utiliser les artifices étincelants d'Edith Piaf, en utilisant simplement son talent d'interprète et l'excellent fond sonore que lui apporte Raymond Legrand et son orchestre.

Sur l'autre face, une valse chantée de Camille François et Raymond Legrand intitulée "Viens", à la fois très musicale et très dansante.

● LE REGISSEUR ALBERT

Ce personnage que la Radio a créé grâce à Pierre Cour et Francis Blanche, et qui étonne par les heureux contrastes qui composent sa personnalité: humour, poésie, réminiscences du "bon vieux temps", rythmes modernes, a enregistré chez Polydor quelques-uns de ses sketches radiophoniques. Notons en particulier "Hey baba Re-hop". Ce swing de Lionel Hampton arrangé spécialement par Francis Blanche et Henri Leca, et "Faurais pas dû", portant le numéro 560.036.

Mais on préférera "L'hirondelle du faubourg", cette vieille rengaine mélodramatique qu'Albert présente fort drôlement. L'autre face contient "De mon temps", chanson qui nous ferait croire, si on ne le savait plus jeune, qu'Albert a connu l'après-guerre de 1870.

Voici deux excellents disques de fantaisie, propres à amuser petits et grands.

● ELYANE DORSAY

Parmi les vedettes de l'après-guerre, Elyane Dorsay, par sa voix claire, sa diction parfaite, a su s'imposer.

Nous aimons particulièrement l'enregistrement de "Quand il pleut sur la maison", une chanson de Marc Lanjean sur disque Polydor 560.038. Son audi-

tion laisse apparaître toutes les qualités d'Elyane Dorsay, bien mises en valeur par l'accompagnement que réalise Boris Sarbek.

L'autre face comporte une rengaine populaire "La plus belle valse d'amour" qui, de par l'interprétation de cette artiste, prend un aspect nouveau et très sympathique.

Bravo, Elyane Dorsay, et... encore!

DANSE

● CHARLES TRENET

Un excellent orchestre, dirigé par Albert Lasry, accompagne Charles Trenet dans son interprétation de deux chansons nouvelles enregistrées sur disque Columbia DF 3214. Il s'agit, bien entendu, de deux oeuvres de Trenet lui-même, et qui font le prodigieux succès de son tour de chant actuel.

"Formidable", une chanson dynamique qui rappelle bon nombre de succès du "fou chantant" et "De la fenêtre d'en haut", une charmante poésie chantée, toute pleine de philosophie souriante.

Recommandé dans toutes les discothèques.

● HENRI LECA et son orchestre typique

Cet ensemble nous fait entendre deux bien jolies sambas, toutes deux tirées du film "Carnaval" de Walt Disney.

La première "Dinorah" nous entraîne dans son rythme très "dessin animé", et partant, très coloré. L'autre, "Cavaphino", nous rappelle fort à propos qu'Henri Leca est un excellent pianiste, et que, typique ou non, son orchestre convient parfaitement à ces deux interprétations.

Un très bon disque Polydor 560.041.

● LOUIS LEDRICH et son ensemble musette

Jouent une rumba bien rythmée. Si, dans leur interprétation, la couleur n'est pas, du moins la musicalité et la cadence y sont plaisants.

Mais on préférera l'envers de ce disque Polydor 524.915 sur lequel est gravée une interprétation musette de la valse de Lafarge: "Le petit cousin" où l'on retrouve le doigté et les ritournelles de saxo si caractéristiques de ce genre.

● JOSE GRAMADOS et son orchestre argentin

Il y a de nombreuses interprétations de "Jalousie", ce classique du tango, dont Jacob Gade est l'auteur. Celle de Gramados, parmi les meilleures, est douce et musicale. Le violon y est tendre et mélodieux. Les rythmes bien marqués.

Sur l'autre face de ce disque Columbia DF 3213 Gramados interprète une de ses oeuvres "Primer Amor", un tango plus typiquement argentin par la rapidité du rythme, mais très mélodieux.

Un refrain chanté y eût été cependant très agréable.

LE MOT, S'IL-VOUS-PLAIT?

Les positions commencent à se chambarder après trois problèmes de notre grand concours de golf. Trois joueurs sont tombés de la première position à la deuxième, sans parler des autres changements aux positions subséquentes.

Comme nous l'avions laissé prévoir, la formule va dorénavant alterner, histoire de donner une chance à ceux qui tirent un peu de l'arrière de sauter des positions. Nous essayons une nouvelle formule dans le but de rendre le concours un peu plus difficile... où y réussissons-nous?

C'est ainsi que le problème No 4, présenté au bas de cette page, consistera à compléter les trios de lettres avec des mots de sept lettres et le plus bas total de consonnes pour les dix-huit mots décidera des vainqueurs. Exemple, si nous présentions, par exemple, le trio "A I S", on pourrait le compléter avec les mots "SEPTIME" ou "TIMBRE" Mais le premier serait meilleur car il n'a que quatre consonnes quand l'autre en a cinq. On comprend?

Nous répétons toutefois que cette nouvelle formule n'existera que pour le problème No 4 et que nous nous réservons le droit de la changer pour les problèmes subséquents.

Comme on le constatera par la donnée du classement ci-bas, plusieurs joueurs ont déjà deux absences. Ce qui signifie qu'une nouvelle absence vaudra leur élimination automatique. Nous demandons de nouveau aux concurrents de nous faire parvenir leur réponse avant le lundi qui précède la publication du nouveau problème. Ceci nous rendra plus facile une mathématique et une mise-en-page déjà exténuantes.

Les joueurs qui tiennent avec nous (nous leur demandons de le faire) la comptabilité du tournoi entier remarqueront qu'il y a un changement dans le grand total de Mme Rémi Béchard, 125 rue Du Pont, Québec. Nous avons fait erreur dans le deuxième problème de Mme Béchard en lui accordant un score de "90" (2e problème) quand elle avait bel et bien réussi "85". Nous demandons encore aux concurrents de nous souligner sans crainte de nous froisser toute erreur qui pourrait de nouveau se glisser. On comprendra que la chose est susceptible de se produire encore dans un concours si compliqué.

Comme type d'un bas score parfait de 91 pour le problème No 3, nous reproduisons au bas de la

NOTRE NOUVEAU CONCOURS

On connaît déjà assez les règles générales de ce petit jeu sans qu'il soit nécessaire de les détailler de nouveau ici. Elles sont d'ailleurs résumées dans un autre coin de cette page.

En ce qui concerne le nouveau concours, voici les règlements d'occasion que nous posons aujourd'hui quitte à les améliorer légèrement à mesure que le tournoi progressera. Nous nous réservons ce droit.

1.—Ce nouveau concours se continue avec le problème posé ci-dessus et se continuera dans huit éditions subséquentes séparées d'un intervalle de deux semaines. C'est-à-dire que le premier problème ayant été posé le mercredi, 4 fév., le dixième et dernier sera publié le ou avant le 2 juin.

2.—La formule du jeu sera susceptible d'alterner, histoire de rendre le problème plus difficile et d'éviter trop d'égalités aux premières positions. Ainsi, aujourd'hui, nous demandons les mots les plus courts du Larousse, et les prochains pourraient bien exiger les mots qui ont le moins de consonnes ou de voyelles. Encore là, nous nous réservons le droit de varier la formule pour rendre le jeu plus intéressant ou plus compliqué.

3.—Les ou les joueurs qui auront le grand total le plus bas à la fin des dix concours seront déclarés vainqueurs et nous espérons pouvoir les récompenser de jolis prix.

4.—Les joueurs pourront se permettre deux absences dans le tournoi entier, mais chaque absence, pour quelque raison soit-elle, sera pénalisée de trois coups sur le meilleur score de la journée. Ainsi, si le bas score d'un problème est "90", le joueur absent se verra créditer "93". Une troisième absence signifiera l'élimination du joueur.

5.—Nous ne saurions trop encourager les joueurs à continuer le tournoi jusqu'au bout, car même les premiers échecs pourront être compensés par les problèmes subséquents. De la façon dont nous entendons procéder, très peu de joueurs conserveront la première position jusqu'à la fin, tel que cela s'est produit dans le tournoi de l'an dernier, ce qui eut pour effet d'en décourager quelques-uns. Ceci ne veut nécessairement pas dire qu'un joueur n'aura pas droit de conserve: la première position s'il est réellement très fort!!!

6.—Encore une fois, nous n'aurons malheureusement pas le temps d'entrer en correspondance personnelle avec les joueurs. Il faudra aux joueurs admettre la conduite du tournoi telle que présentée. Nous ferons notre possible pour être justes. Advenant une erreur grave de typographie, de mise en page, ou une erreur due à l'animateur du tournoi lui-même (ce qui n'est que possible et humain), le problème présenté cette semaine-là sera annulé complètement. (Ce sera malheureux pour ceux qui auront beaucoup travaillé, mais nous ne voyons pas de solution plus juste à la chose.)

7.—Autant que possible, faire parvenir sa réponse avant le samedi qui précède la publication d'un nouveau problème.

8.—Seule l'Édition 1942 du Larousse sera acceptée.

LORD OH! OH!

carte de M. MARCEL VAUDRIN, 75 Avenue George V, Lachine, P.Q.

Trou	Trio	Mot
1	AIA	MAIA
2	TZE	LOTZE
3	GGI	FOGGIA
4	CYA	VAICYA
5	XAI	SIXAIN
6	AKI	KAKI
7	OLL	MOLL
8	IPH	ZIPH
9	HIR	OPHIR
10	LOE	SILOE
11	KES	BEKES
12	OIA	GIOIA
13	CHT	RECHT
14	SCH	ERSCH
15	YPH	TYPHA
16	YOU	GUYOU
17	IEY	BRIEY
18	NZL	COBENZL

Total: 91

Voici maintenant le classement général après le concours No 3. Le premier total nommé indique le résultat du dernier problème et celui placé entre parenthèses signifie le grand total après les trois problèmes.

M. Paul Lachance, Limoilou, P. Q. 91—(265);

Mme Simone Girard, Montréal, 91—(265);

Mlle Aline Legault, Montréal, 91—(265);

Mlle Thérèse Bellefeuille, Shawinigan, P.Q. 91—(265);

Mlle Gisèle Lefrançois, Québec, 91—(265);

Mme Ernest Joly, Montréal, 91—(265);

Mlle Marguerite Bérubé, Montréal, 91—(265);

Mme Cécile Normand, Shawinigan Falls, P.Q. 91—(265);

Mme E. Boileau, Montréal, 91—(265);

M. Marcel Vaudrin, Lachine, P. Q. 91—(266);

Mlle Georgette Paquet, Québec, 91—(266);

Mme Georges Hébert, Montréal, 91—(266);

M. Robert Trudeau, Montréal, 91—(266);

M. Roméo Clavet, Mont-Joli, P. Q. 92—(266);

Mme Fernand Dugal, Québec, 92—(266);

Mlle Jacqueline Dugal, Québec, 92—(266);

Mlle Corinne Dumas, St-Norbert, P.Q. 92—(267);

Mlle Jeannette Garneau, Québec, 91—(268);

M. Léonidas Leclerc, Québec, 91—(268);

M. Claude Robillard, Montréal, 91—(268);

x-Mlle Gertrude Héroux, Verdun, 91—(268);

Mlle Béatrice Guay, Chicoutimi, P.Q. 92—(268);

M. Gustave Laforce, N-Dame du Nord, 92—(268);

Mme Fernand Champagne, Hull, P.Q. 93—(268);

Mme Rémi Béchard, Québec, 92—(269);

xxx-Mlle Graciette Bourke, Plesisville, P.Q. 94—(269);

Mme Willie Kelly, Montréal, 91—(270);

xx-M. Maurice Petit, St-Hyacinthe, 91—(270);

M. Roland Rioux, Trois-Pistoles, P.Q. 91—(270);

Mlle Lucienne Bertrand, Montréal, 92—(270);

Mme E. Faucher, Québec, 93—(270);

Mme Germain Bouthillier, Dorval, 93—(270);

xx-M. Rock Aubin, Fauvel, P.Q. 91—(271);

Mlle Jeanne Stanislas, Montréal, 91—(271);

Mme Gertrude Côté, Montréal, 94—(271);

x-xx-Mlle Aurore Julien, Mistassini, P.Q. 92—(272);

Mlle Stella Deshaies, Laprairie, P.Q. 93—(272);

Mlle Cécile Campbell, Montréal, 97—(272);

x-xxx-M. Gaétan Tremblay, Roberval, P.Q. 94—(272);

Mlle Lucienne Boissonnault, Ville LaSalle, 97—(272);

Mlle Lorette Fiset, Québec, 92—(273);

x-xxx-M. J. A. Hébert, Montréal, 94—(273);

Mlle Madeleine Gaumont, Québec, 95—(273);

Mlle Germaine D. Bazin, Québec, 92—(274);

xx-xxx-M. Wilfrid A. Leclair, Montréal, 94—(274);

xx-xxx-Mlle Alice Monminy, Montréal, 94—(274);

xxx-M. Léon-Maurice Lagacé, Dolbeau, P.Q. 94—(275);

x-Mlle Gilberte Piché, Verdun, P.Q. 93—(276);

xxx-Mme Lucien Proulx, Oka, P. Q. 94—(276);

xxx-Mme Lucille St-Jean, Montréal, 94—(277);

xx-xxx-M. Paul-Emile Blais, Montréal, 94—(277);

Me GÉRARD DELAGE réélu président de l'Union des Artistes

Mercredi dernier, a eu lieu à l'hôtel Mont-Royal, l'élection du bureau de direction de l'Union des Artistes Lyriques et Dramatiques.

Le sympathique et habile président, Gérard Delage, a été réélu. Les autres officiers sont: Ovila Légaré, vice-président, Paul Guévremont, secrétaire, Adrien Lauzon, trésorier et les conseillers: Roland Bédard, Louis Bélanger, Juliette Huot, Roland Chenail et Raymond Cardin.

Nos sincères félicitations et meilleurs voeux au nouveau Bureau de Direction.

xx-Mme Maurice Legault, Montréal, 96—(277);

xx-xxx-M. Jean-Guy Denault, Verdun, P.Q. 94—(279);

Explication des "X":

x—Absent au premier concours.

xx—Absent au deuxième concours.

xxx—Absent au 3e concours.

N.B.—Deux absences seulement sont admises dans les dix concours. A la troisième, le candidat est éliminé automatiquement.

Et voici maintenant le problème No 4. Nous répétons encore qu'il faut compléter les trios avec des mots de SEPT lettres et que le plus bas total de consonnes pour les dix-huit mots décidera du vainqueur.

1.....	I Z E
2.....	O C O
3.....	O I M
4.....	A E T
5.....	E N E
6.....	O U P
7.....	I O T
8.....	U L E
9.....	O U I
10.....	O O L
11.....	E E S
12.....	E C A
13.....	E T U
14.....	P A G
15.....	U C I
16.....	R O L
17.....	E S S
18.....	O I D

Total de consonnes à battre: 62.



Vous avez rendez-vous — au —

PROGRAMME ROGER BAULU

— de —
9 hres à 10 hres TOUS LES MATINS

sur les ondes de

CKVL 980

sur le cadran de votre radio

Le calendrier de la femme

d'après la Méthode Ogino-Knaus Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES. Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles.

FOUR ADULTES SEULEMENT

En librairie: \$1.00. Par poste: \$1.10

EDITIONS NOSSIOIP
Case 27, Station "B", Montréal, Aux Pharmacies Montréal; Ch. Roussin; Sarrasin & Choquette; Martineau et chez T. Eaton Co. — Demandez notre Catalogue de PRIMES contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES. Il est GRATUIT.

CE SOIR UNE OU DEUX

ROBOL

POUR LA

Constipation

EFFET

DEMAIN MATIN

35c LA BOÎTE

3, 1.00

Le BALUCHON

NOUS ECRIVIONS, il y a quelques semaines: "L'industrie radiophonique compte à pas beaucoup plus de trente le nombre des comédiens, sur lesquels un réalisateur peut mettre sa confiance (...) A part ces trente, nous avons affaire à une génération d'interprètes pour qui la loi du moindre effort est un dogme et le gain de gros cachets, une religion.

"Ces gens ont eu le don d'une voix radiophonique; ils ont été bien payés pour lire un texte. Ils ont gagné des salaires, dès leurs débuts, qu'un président de banque accepterait avec reconnaissance. Jamais, ils ne se sont donné la peine de travailler, certains que leur faveur passagère dût être éternelle. Leur vogue a passé. Ils ont moins d'emploi. Et ils récriminent! (...) Que ne se sont-ils développés?"

"Par quel moyen? En faisant du théâtre, base et charpente du cinéma, de la radio et de la télévision. En faisant du théâtre pour de la gloire et des prunes dans une petite salle de quartier, simplement pour apprendre son métier".

Des coquebins, en épelant ces lignes, se sont gaussés de ces conseils. "Quoi!" se sont-ils exclamés, les yeux au ciel "apprendre des rôles, étudier la mise en scène, demeurer deux heures sur un plateau pour de la gloire et des prunes et dans une salle de quartier!"

"Quoi, en plus d'utiliser notre voix naturelle et ses qualités, il faudrait que l'on travaille des méninges: mémoriser des répliques, faire des répétitions, surveiller sa mimique, sa démarche et cela pour de la gloire et des prunes, mais on n'y songe pas!"

On y songe ailleurs et on va beaucoup plus loin encore, que ce que nous conseillons en matière de diligence et de dévouement artistique.

Dans un numéro de la *Revue Théâtrale*, de Paris, voici ce que Monsieur Louis Povel rapporte sous le titre

PAYS-BAS

"Un groupe d'acteurs professionnels et d'amateurs vient de monter à Hilversum, une présentation originale de *La Farce de Maître Pathelin*.

"Une automobile à remorque transportait décors et troupe. Le décor, deux maisonnettes primitives avec une porte au milieu, était dressé sur la remorque. Le véhicule fit le tour de la ville avec les acteurs se mouvant dans le décor et le bouffon assis sur la cabine du chauffeur. Au son des gong et hochet du bouffon, le monde se rassembla autour du convoi qui s'arrêtait, soit dans la cour d'une école, soit sur une petite place, soit dans une rue peu passante. Tandis que le bouffon amusait la foule par ses facéties, on dressait un tréteau qu'on équipait de micros et amplificateurs, la remorque et son décor formant fond. Le bouffon sauta sur les planches et ouvrit la pièce par son prologue.

"La farce a été adaptée par l'auteur hollandais Alfons Laudy, qui a conçu le rôle du bouffon, lequel revient aux entr'actes et à l'épilogue dans des monologues très brillants, commentant sur un ton sarcastique les allusions au drame de la vie quotidienne dans la Hollande d'après guerre. Il terminait la représentation par une collecte.

"Le spectacle était plus qu'une expérience théâtrale, c'était une réalité vivante".

On a bien lu, n'est-ce pas: "Le spectacle était plus qu'une expérience théâtrale, c'était une réalité vivante" et: "il terminait la représentation par une collecte."

Voici donc des acteurs professionnels et des amateurs, qui ont préparé, sans calculer la somme des cachets, puisqu'ils se contentaient d'une collecte publique, un spectacle assez élaboré, si l'on tient compte de leur organisation de décors, de micros et de locomotion pour la simple passion du théâtre. Nos coquebins ne peuvent, certes pas, imaginer que ces dévoués, ces zélés n'avaient pas un jugement sain et qu'ils n'avaient pas raisonné l'idéal de leur initiative?

Ces artistes comprenaient la nécessité du contact de l'acteur avec le public — le contact direct et non à travers un micro et l'obligation d'un entraînement pour eux-mêmes.

Rien n'est plus déprimant, en général, que d'entendre répéter au micro, des personnes qui ne connaissent rien autre chose que l'interprétation en studio et qui n'ont jamais expérimenté le jeu en scène.

Ces néophytes en art dramatique — néophytes de tout âge — lisent le dialogue en élèves préoccupés de diction et d'élocution et soucieux de la musicalité de leur voix, mais ils ne savent pas analyser la portée du texte, ils sont incapables de nuancer la réplique. Il est très rare, de ce fait, qu'ils puissent communiquer à l'auditeur le frémissement véritable, l'illusion complète, bref la communion entre le public et l'acteur, que l'homme de théâtre a appris à servir.

A
U
X
N
O
U
V
E
L
L
E
S



Et pourquoi donc? Faut de pratique du plateau.

Le travail de scène habitue le comédien à sonder le texte, puisqu'il lui faut l'apprendre de mémoire. Ce travail de digestion devient instinctif, à moins qu'il ne s'agisse d'un perroquet qui redit au son.

Le travail de scène habitue le comédien à tenir compte du décor et à travailler en rapport avec lui, dans son cadre défini, en tenant compte des distances à parcourir, des plans à respecter, des praticables qui obstruent le mouvement ou l'aident, suivant l'occasion.

Le travail de scène habitue le comédien à compter avec les conventions de l'art, c'est-à-dire à faire sienne l'idée qu'il s'agit dans un lieu dont trois côtés sont réels et le quatrième imaginé, dès que le rideau se lève.

Le travail de scène enseigne au comédien les réactions du spectateur, comment telle ou telle propositions agissent sur le public, comment tel sentiment, suivant qu'on l'exprime d'une façon ou de l'autre, porte — comme l'on dit. Le comédien se familiarise ainsi avec la psychologie de ses auditeurs et sait comment établir entre eux et lui, une complicité nécessaire.

Jamais, le micro ne pourra apporter autant de témoignages humains à celui qui ne connaît que lui comme moyen de communion dramatique avec le public.

Tous les réalisateurs vous le diront. C'est un charme de travailler avec des artistes, qui ont une expérience — quelque prolongée qu'elle soit — des planches. A peine ont-ils terminé la première lecture, que déjà, ils se bâtissent en imagination le décor — disons ambiance en radiophonie — dont ils ne sortiront pas. Ils comprennent d'instinct, qu'entre certains membres de phrases, il faut des temps plus ou moins longs, si l'on imagine le personnage autrement qu'en dévidoir de paroles imprimées. Il est logique, qu'entre certaines propositions peut-être contenues dans la même réplique, mais qui traduisent des préoccupations différentes, qu'il y ait un temps naturel de réflexion. En un mot: ils jouent. C'est ainsi qu'ils procèdent l'illusion dramatique, qu'ils captivent, par leur naturel, la foi en eux et en ce qu'ils disent, qu'ils ont emprise, trois résultats que la lecture, si soignée soit-elle, n'obtiendra jamais.

Alors, les jeunes gâtés par le don d'une voix radiogénique et qui n'avez jamais fait autre chose que lire au micro, jouez sur n'importe laquelle scène: "dans la cour d'une école, soit sur une petite place, soit dans une rue peu passante" afin que pour vous le spectacle soit plus qu'une expérience théâtrale, mais "une réalité vivante". Il sera trop tard, quand les années seront venues, pour ainsi vous cultiver. Et grand-papa ROB, mes chers petits-enfants, si vous voulez vous donner de la peine, n'aura pas à déplorer, dans quelques mois ou dans quelques années, la faillite de votre carrière radiophonique.

Et puisque grand-père ROB s'est laissé entraîner à des propos didactiques et, aussi parce qu'on ne peut trouver ailleurs dans *RADIOMONDE*, l'espace pour continuer la publication de "Comment écrire pour la radio" de Marcel Merminod, voici un autre chapitre de cette plaquette qu'il vaut la peine de connaître, si l'on a l'intention de devenir scripteur:

LE MICRO EST UN STETHOSCOPE

(Suite)

"Changeons maintenant de champ d'observation. Nous analysons la réception radiophonique chez l'auditeur; examinons maintenant comment l'orateur ou l'interprète confie son message aux ondes. Il parle devant un petit appareil, le microphone, qui se trouve à une faible distance de lui et qui saisit chaque son, le décompose en ondes qu'un amplificateur envoie dans l'espace. Cette petite pastille exerce un pouvoir magique sur celui qui parle. Elle lui donne un trac bien plus fort qu'une assemblée de mille personnes, car l'orateur le sent inexorable et inflexible, enregistrant la moindre faute, la moindre défaillance; elle est plus près de lui que n'importe quel auditeur ou spectateur, elle est si près de lui, il la sent si puissante qu'elle semble venir chercher ses pensées dans son cerveau même, lui arracher les émotions de son coeur. Elle est comme un stéthoscope qui amplifie les battements du coeur. J'ai trouvé cette impression confirmée dans une page fort intéressante de la *Nouvelle Revue française* (no 196, janvier 1930) due à la plume de Jean Prévost. L'auteur analyse en cet article le nouveau phénomène du film sonore et dit:

"Les talkies (films parlés) seront un microphone qui nous permettra d'entendre les émotions avec une netteté et une finesse toujours accrues".

Et, un peu plus loin: "...des sons captés si près de la source des émotions, qu'on peut les prévoir infiniment émouvants, contagieux..."

Je ne veux pas examiner jusqu'à quel point le film sonore a réalisé cette prophétie. Ce qui nous intéresse c'est de constater avec quelle justesse l'éminent critique a compris le rôle du microphone, surtout celui de la radio.

Retenons avant tout ceci: "Des sons captés si près de la source des émotions". Je vois ici l'intérêt principal de l'émission parlée. En réfléchissant un peu à cette donnée, nous sommes enfin capables de comprendre ou nous devons chercher l'art radiophonique.

(A suivre)

L'AFFAIRE DU VIOL

Dans le même esprit que nous reproduisons, la semaine dernière, sous cette rubrique, une dépêche de la *British United Press*, intitulée dans "La Presse", de Montréal: "Lucrèce défendue à Ottawa. R. P. Legault présente "Antigone" et un interview donné par Monsieur Legault au "Devoir" et publié sous le titre "Les Compagnons ne joueront pas "Lucrèce" à Ottawa", nous reproduisons cette nouvelle, publiée dans "Le Canada" du 30 mars, sans indication de provenance et sous le titre

Déclaration de Mgr Vachon sur "Lucrèce"

Voici une déclaration de Son Excellence Mgr Alexandre Vachon sur la pièce "Lucrèce":

"Afin de dissiper toute équivoque, je veux préciser que je n'ai ni officieusement, ni officiellement interdit la représentation de "Lucrèce", comme étant un spectacle immoral.

"Tout simplement, pour des raisons d'opportunité et de prudence, j'ai demandé à la direction des Compagnons de substituer à cette oeuvre une autre pièce du répertoire. Je suis d'ailleurs heureux de dire en quelle haute estime je tiens les Compagnons et leur directeur, le R. P. Emile Legault, C.S.V. J'applaudis bien cordialement à l'oeuvre culturelle qu'ils accomplissent avec un rare bonheur".

ROB

LES SPORTS EN REVUE AVEC ROLLAND BAYEUR 6-55 & 10-55 P.M.

CKVL 980

En ondes 24 heures par jour

PAR

R.O.B.

LE CAS DU POSTE C·B·V EST-IL VRAIMENT DÉSESPÉRÉ?

On a beaucoup parlé de la Société Radio-Canada, ces dernières semaines. Dans tous les milieux se concertaient des efforts de propagande en faveur de l'établissement d'un poste français dans l'Alberta.

Le bureau des gouverneurs de la Société a réglé la question à la satisfaction générale, semble-t-il. Et tout le monde de s'en réjouir, et tout le monde de féliciter et remercier ceux qui ont fait justice à nos compatriotes lésés de l'Ouest.

Les sociétés St-Jean-Baptiste et autres associations bien pensantes qui ont fait preuve d'un louable zèle dans cette affaire, pourraient peut-être jeter un coup d'oeil dans notre propre maison, maintenant, et reconnaître que le poste dont Radio-Canada a doté Québec, il y a déjà assez longtemps, ne rend pas justice aux Québécois.

Quelques minutes de réflexion et un bref inventaire suffisent à révéler que ce poste CBV végète dans un état de langueur et de médiocrité, constituant une pitoyable représentation des valeurs artistiques québécoises, surtout que c'est le seul poste à porter la voix de la capitale au-delà de Trois-Rivières, et dans certaines régions de la province.

Pour bien des raisons, j'ai différé de ramener ce sujet sur le tapis. Je me laissais influencer par toutes sortes d'excuses que je croyais impartialement devoir entrer en ligne de compte.

1—Il fallait laisser le temps à M. Dumais de mettre à exécution les plans personnels qu'aurait pu lui inspirer son titre de gérant de CBV.

2—Il y a eu ensuite changement à la direction du réseau. M. Marcel Ouimet a remplacé M. Beaudet, et je me suis dit nous allons attendre...

3—Un réalisateur, Paul Legendre, spécialement attiré au travail de préparation et de mise en ondes des programmes est nommé à Québec. J'ai guetté les merveilles que produirait cette précieuse addition au personnel de CBV. Il y a eu une "Petite Revue" bien vivante dont je parlerai plus loin. Un point. C'est tout.

4—L'explosion du King's Hall et le bouleversement que cet événement a occasionné pour les chefs de service de Montréal m'ont paru encore des raisons sérieuses de rengainer les critiques et les protestations. M. Ouimet et ses assis-

tants avaient bien d'autres chats à fouetter.

Et nous attendions... Les radiophiles attendaient... Les artistes attendaient... J'attendais...

J'hésitais aussi. Sur qui devrions-nous faire peser la responsabilité de ce déplorable état de chose. Quelques phrases échangées récemment avec M. Dumais, gérant de CBV, ont éclairé ma lanterne.

On ne m'accusera pas d'écrire sur des "on-dit" et sur des rumeurs, c'est de la bouche de M. Dumais lui-même que je tiens "qu'il a un travail fou à CBV!" — Comme moi, vous aviez sans doute l'impression que tous les gens de CBV se rongeaient les poings d'impatience, attendant des chefs de Montréal l'autorisation d'employer un petit quart d'heure, une petite demi-heure de temps à autre.

Ce n'est certainement pas le fait de M. Dumais qui déclare crouler sous le surplus de travail que lui a occasionné le grand dérangement montréalais. Je consulte l'horloge (qu'on est bien fidèle à m'envoyer; j'en remercie qui de droit) et je découvre qu'il se tourne des disques une heure par jour, de Québec, en quatre fois.

Et pour nous confirmer dans nos appréhensions de voir le CBV continuer de rétrograder sans cesse, il y a eu durant la saison des circonstances où le gérant de ce poste a prouvé qu'il ne sait vraiment pas quoi faire ni du temps, ni des budgets qu'on peut mettre à sa disposition.

En me suivant bien, vous comprendrez de mieux en mieux que je n'exagère rien quand je pose au haut de cette page la question: "Le cas de CBV est-il vraiment désespéré?"

Certaines soirées du dimanche ont été laissées à la disposition des CBViens récemment; de 8 h. à 9 h. 30. Je pense, les programmes de CBV n'étaient pas retransmis à Québec.

Vous savez comment ce temps a été utilisé? Un dimanche, après "Ici l'On Chante", naturellement, Roger Lemelin a été prié de lire quelques pages de son nouveau roman, puis on a fait tourner des disques; un autre dimanche, il y a eu un petit ensemble de trois musiciens, pendant un quart d'heure, et on a fait tourner des disques; le troisième dimanche, c'est M. Gérard Morisset qui a été invité à lire... Et il a lu un travail sur l'artisanat, un sujet dont il avait eu l'occasion de parler bien des fois dans des causeries antérieures; un sujet que devait reprendre, le même soir de Montréal, à 10 h. 15, M. Jean-Marie Gauvreau.

Pour une belle soirée de dimanche, ce fut une belle soirée de dimanche. A Radio-Etat.

Alors, qu'est-ce que vous pensez qu'on peut espérer pour la prochaine saison d'être laquille favorite ordinairement les artistes québécois?

Peut-on espérer que Montréal laissera beaucoup de temps aux CBViens, s'il n'est pas possible d'en tirer meilleur parti?

Pourtant, pour la centième fois, je le répète, ce n'est pas le talent qui fait défaut à Québec. Le personnel même de CBV compte un Roland Lellèvre, qui est l'un des meilleurs speakers du réseau français, un Roland Lellèvre, talentueux comédiens, ingénieux réalisateur, sans oublier son extraordinaire habileté à broser un tableau, à faire un reportage.

M. Lellèvre est réduit à présenter deux programmes par semaine; occasionnellement, un reportage, et il fait tourner des disques et il identifie le poste à son tour.

Au poste CBV il y a un Roland Bédard, le réalisateur de "Ici l'On Chante!" Vu que j'ignore les limites des initiatives qui lui sont permises sur ce programme, et qu'il serait peut-être injuste de le

rendre responsable de la décourageante monotonie de cette présentation, je vous laisse vous rappeler que Roland Bédard a déjà fait de belles choses à CBV en plus d'interviews pour le Réveil Rural.

Il y a un Lucien Côté, un type original, cultivé, vivant... et qui sait en témoigner dans certains reportages, dans des interviews de personnages célèbres. Mais tout le monde sait qu'il pourrait faire davantage.

Un autre speaker du nom de Dusault, je crois, dit: CBV, Québec. A la dernière émission "Potins, Musique et Chansons" alors que Mme Françoise LaRochelle-Roy venait de dire: "En raison du Vendredi Saint notre programme n'aura pas lieu la semaine prochaine, je vous donne rendez-vous dans quinze jours" l'annonceur enchaîna: "A la semaine prochaine, même poste, même heure, pour un autre programme, etc."

Pourtant est-il rien de plus irritant pour l'auditeur que de sentir qu'un annonceur pense à autre chose en lui parlant... C'est également de ce poste que j'ai entendu, il n'y a pas quinze jours, "mes chers auditeurs, en intermède, nous vous avons présenté un "morceau de piano par Bralowsky". Je vous laisse juge de l'état d'esprit que révèle une pareille indifférence à l'égard de l'auditoire.

Un Claude Garneau, qui s'est araché à cette ambiance déprimante, devient un réalisateur très estimé et très apprécié à Montréal. Nos félicitations!

Puis, à Québec, il y a le réalisateur Paul Legendre. Lui aussi a eu l'occasion de donner sa mesure à Montréal. Depuis son retour, il s'est vu confier "La Petite Revue", diffusée le jeudi soir, à 7 h. 30. Cette émission témoigne de son application, de son désir de perfectionnement. La Petite Revue est vivante. Elle révèle de la part du réalisateur un esprit alerte, le goût de la recherche, le sens de la récréation et du goût de vivre. L'ensemble vocal et instrumental, sous la direction de Roland Séguin, est très au point, la soliste Louise Leclerc, par sa facilité à s'adapter à tous les genres — sans limiter personne — force notre admiration. Et les interprètes des textes poétiques représentent pour ainsi dire, une fenêtre ouverte sur les riches possibilités des comédiens de Québec, au poste CBV, comme sur les ondes des postes privés.

Parlant de "La Petite Revue", il convient de féliciter Germain Gosselin dont les arrangements de nos pièces de folklore sont parfois de véritables "bijoux", et d'une façon générale soignés et réussis.

Paul Legendre, réalisateur, prouve donc qu'on devrait lui faire confiance. Puisque c'est son rôle, puisqu'il a été attiré à telles fonctions, on devrait lui permettre des réalisations plus fréquentes. Il pourrait, avec l'aide de ses camarades, relever le niveau de CBV, faire valoir le talent des Québécois, et prouver à l'auditoire (ils doivent être à la veille de l'oublier) qu'il y a d'autres artistes à Québec que les quelques interprètes de la chansonnette qui leur sont présentés sur les deux émissions hebdomadaires précitées.

Et l'auditoire comme les artistes auraient raison de croire, en CBV, de croire en leur poste de Radio-Canada, de croire à ce talent généreux dont tant de nos jeunes sont dotés.

Vous me pardonnerez, chers amis lecteurs, cet exposé prolongé, mais c'est le printemps, le temps des grands ménages et de l'inventaire au grand air, des choses que nous pourrions utiliser au cours de l'été. J'ai voulu rendre service au gérant de CBV, tellement surchargé, et lui faire voir en même temps qu'à ses chefs de la métropole, que l'avenir québécois peut être mis à contribution. Les épreuves subies ne lui ont infligé aucun dommage,



Voici les interprètes de la première émission du "Chanteur Errant" mettant en vedette Grandini, à CHRC. De g. à d.: Laurent GERVAIS, Louise DUHAIME, GRANDINI, M. LETOURNEAU et Gustave BLAIS, réalisateur.

au contraire, on le découvrira plus attrayant que jamais.

Vous me pardonnerez d'autant plus spontanément que je vais terminer en disant que notre Gilles Lamontagne, baryton, qui a été choisi pour les épreuves semi-finales du concours "Singing Stars of To-Morrow", n'a jamais eu l'occasion de chanter à CBV; Pierre Boutet, non plus; pourtant, il a été fort applaudi sur les réseaux ontariens. Les Patricia Poitras, Raymonde Pelletier, Paule DesRochers, et autres ne chantent de CBV que sur de rares récitals diffusés dans l'après-midi. Marguerite Paquet n'a pas d'autre chance de s'y faire entendre que dans la chansonnette; et que dire des nombreux pianistes, violonistes et autres instrumentistes de première valeur dont le talent pourrait être utilisé, sur les ondes de notre poste de Radio-Canada.

Et les comédiens, je n'insiste pas davantage...

Nos meilleurs souhaits à Gilles Lamontagne, lors de son prochain voyage à Toronto.

Je tiens aussi à féliciter Les Chanteurs, de la Colline pour leur concert de la semaine dernière, et à remercier M. Maurice Montgrain, d'y avoir présenté comme solistes plusieurs de nos jeunes artistes en vue: Jean Grégoire, ténor, Marcel Turgeon, baryton, Guy Lepage, baryton, Paule Des Rochers, soprano, (dont la voix s'est considérablement enrichie et amplifiée depuis l'an dernier) et Louise Lasnier, soprano. Jacques Labrecque, ténor, dans un groupe de pièces du R. P. O'Brien, a été très apprécié. Au piano Jean-Marie Bussièrès et Mlle J. Bégin. Dans la deuxième partie du concert, Les Chanteurs de la Colline ont présenté madame E. M. Rostra dans l'une de ses compositions, mais cette innovation a été diversement appréciée.

Il y a tellement de différence entre le climat de CHRC et celui de CBV qu'il me paraît difficile de parler des deux postes dans une même chronique. A CHRC, c'est la vie intense, la vie active, la fièvre, l'exploitation sans réserve du talent, de l'initiative et des ambitions de perfectionnement. Le printemps et la fin de la plupart des contrats sur le réseau ont encore réchauffé l'atmosphère. On sent un surplus de besogne dès l'entrée dans le lobby, ou bureau du personnel, où l'on remarque plusieurs figures nouvelles: sténos, classificateuses, rédactrices, etc.

Tous les studios sont occupés: diffusion de l'un, répétition dans l'autre, enregistrement dans un troisième... Il en résulte naturellement qu'une pâleur caractéristique s'est répandue sur les traits de tous ces rudes travailleurs, et on se croirait sous le toit de CHRC, dans un monastère... chez des ascètes... qui ont pratiqué un carême trop rigoureux. Vous entendez d'ici le rire de tous ces bons vivants...

Et c'est un écho très juste, car ils sont toujours de bonne humeur, nos amis de CHRC.

Roger Lebel présentera et réalisera un nouveau programme le mercredi à 9 heures: Radio-Encyclopédie; et à 9 h. 30, il paraît que l'on vous offrira un véritable régal avec le concours de plusieurs annonceurs.

Gustave Blais présentera en "Impromptu" lundi soir prochain à 9 h. 30, Géraldine Bergeron, pianiste. Et la semaine suivante, Suzanne Boutet, soprano.

C'est dimanche le 4 avril, à 9 heures, que débutera la nouvelle série "Dans mon village". Un programme d'une heure. Avec des musiciens et des comédiens. Des textes de Mme A. Fortier, réalisés par Gustave Blais. L'auteur, pour (Suite à la page 18)

Parfum Tulipe Noire

Cette création de Chénard est un triomphe d'élégance et de raffinement. Ce parfum discret est le complément indispensable de la toilette féminine.

TULIPE NOIRE
DE CHENARD

4 Générations de femmes faibles

ont su faire disparaître facilement la FAIBLESSE

IRRÉGULARITÉ,	MANQUE	SYMPTÔMES
NERVOUSITÉ,	D'APPÉTIT,	OU CONSÉ-
FAIBLESSE,	TROUBLES	QUENCES DE
PÂLEUR,	FÉMININS,	L'ANÉMIE

PILULES ROUGES

TONIFIEZ-VOUS EN PRENANT LES BONNES

POUR LES FEMMES PÂLES ET FAIBLES

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE LTEE, 1566, RUE ST-DENIS, MONTREAL 10

RAY PONSE...

vous dit QUE...

...Ce qui suit n'est pas le résultat d'une entente par laquelle les animateurs des émissions en question soient forcés de déboursier un certain montant pour la publicité qui leur est faite; purement et simplement le fruit de leur beau travail qui y est signalé.

...Lundi soir dernier, entre le bulletin de nouvelles de 8 h. 55 à CKVL et celui de 10 heures à Radio-Canada, j'ai goûté de bien belles minutes radiophoniques grâce à Normand et au Trio Lyrique.

...Le premier offre, depuis je ne sais combien de semaines, un Théâtre du Disque. Voilà une chose inédite: un théâtre du disque et ma foi, ce programme, à mon humble avis, se classe aisément parmi les meilleures émissions offertes quotidiennement par nos différents postes locaux.

...Lundi soir, le thème général portait sur le Vagabond. Avec ce personnage, Normand a construit une sorte de sketch musical; tous les disques choisis, en effet, traitaient directement ou indirectement de ce personnage et ces disques, en général, étaient d'inspiration slave, bohémienne.

...La transition, entre chaque disque, se faisait par un monologue, fort bien agencé, ma foi, teinté de poésie; tantôt, le texte était du cru même de Normand, tantôt, quelques mots, extraits du disque suivant, suffisaient à assurer un enchaînement parfaitement logique et plaisant.

...Ajoutez à ce monologue, le début "sifflé" d'un thème populaire dont le titre, malheureusement m'échappe, un thème teinté de tristesse résigné, pour ainsi dire, un thème évoquant la route, cette route cadrant bien avec le personnage qui, dans notre imagination l'arpentait "musicalement"... et vous aurez une idée faible de l'ensemble même de cette émission à laquelle, instinctivement vous vous attachez puisque Normand s'adresse, avec beaucoup de psychologie, directement à chaque radiophile, le tutoyant volontairement pour le faire entrer dans le jeu.

...La veine à exploiter, veine radiophonique évidemment, présente en fertilité des possibilités immenses. Normand doit être félicité chaleureusement pour l'inédit de sa présentation. Le choix de ses disques et la réalisation générale de l'émission vers laquelle convergera l'attention intéressée et générale de milliers de radiophiles.

...Quittant CKVL, je passai alors à Radio-Canada: c'était alors les dernières quinze minutes des concerts canadiens. L'incursion me permit alors d'entendre notre brillant compatriote, Léopold Simoneau accompagné par l'orchestre de Jean Deslauriers.

...Et finalement, à 9.45, le Trio Lyrique s'amena au micro. Les chansons finement détaillées par ce trio, formé de Lionel Daunais, Anna Malenfant et Jules Jacob, sont des arrangements inédits d'Alan McIver; quant aux paroles et aux textes de ce programme, on y reconnaît immédiatement la touche humoristique de Daunais.

...A sa façon, l'émission du Trio Lyrique, rejoint l'idée générale du Théâtre du Disque; cependant, là où Normand fait entrer la poésie, Daunais, lui, apporte de l'humour, du calambour, jamais grossier, toujours plaisant lorsqu'il n'est pas nettement "gondolant".

...En compagnie de ces trois artistes lyriques et de l'habile annonceur-comédien, Jean-Paul Nollet, ces quinze minutes s'envolent rapidement et c'est à regret que l'auditeur entend ces quatre voix sympathiques, s'éloigner du micro.

...A la suite de ces deux émissions, que le radiophile apprécie à leur pleine valeur, on ne peut s'empêcher de réaliser à quel point elles présentent un beau fini, un poli découlant d'une préparation soignée, exécutée dans l'enthousiasme, un enthousiasme qui n'est pas de commande.

...Si toutes les émissions entendues sur nos ondes, chaque jour, à toutes heures du jour, étaient préparées et réalisées avec autant de soins, la radio remplirait à pleine capacité sa tâche: celle de distraire tout en cultivant son auditoire... malheureusement, tel n'est pas toujours le cas. Cependant, il est à espérer que l'exemple donné par un Robert Choquette, un Lionel Daunais, un Normand, sera suivi par de nombreux autres scribes, réalisateurs et artistes montréalais.

...Selon Jeannette Brouillet, de CKAC, Boucherville peut se vanter d'avoir eu un printemps hâtif: d'ailleurs, les deux chenilles trouvées par elle sur sa propriété, le Vendredi-Saint, en font preuve.

...La vedette du prochain spectacle à l'affiche du Samovar sera la chanteuse haïtienne, Joséphine Prémice, spécialiste en calypsos, dont la venue à Montréal, l'an dernier avait suscité tant de commentaires élogieux des critiques.

...Le Studio-Quinze poursuit inlassablement ses activités. Dès le 15 avril prochain, les élèves de ce studio présenteront un théâtre expérimental, basé sur le "Théâtre de Poches" de Paris. Ce spectacle, préparé par les élèves sous la direction de leurs professeurs, sera donné devant un auditoire d'environ cinquante personnes et sera répété plusieurs fois jusqu'à la fin du mois.

...Une telle politique permet aux jeunes comédiens d'établir solidement leur contact avec leur public, de vaincre peu à peu le trac inhérent à leurs débuts, de s'habituer par la répétition des présentations successives, au jeu scénique. Théâtre expérimental, expérience pratique, véritable innovation pour des



L'annonceur canadien-français et le maître de cérémonies le plus populaire chez nous, JEAN-MAURICE BAILLY est l'animateur de ce programme parsemé d'étoiles, et si désopilant, "Radio-Carabin", sur les ondes, le mercredi, à 9 heures du soir (réseau français de Radio-Canada).

élèves en art dramatique à Montréal, tel sera le "théâtre de poche" du Studio-Quinze.

... Michel Normandin, populaire commentateur sportif, profite de l'accalmie saisonnière et est parti en repos de trois semaines à la campagne.

...Et voilà tout pour cette semaine. — M. L.

BERNARD SHAW ET LE DOCTEUR

par S. PETERSEN

Un matin que Bernard Shaw s'était éveillé plus tôt que de coutume, mal en train, souffrant, il fit mander un docteur. Celui-ci, un homme corpulent, respirait bruyamment lorsqu'il fut introduit dans la chambre où gisait "le maître de l'ironie". "Ces sales escaliers, murmura-t-il, ils m'éreintent". Shaw, le voyant souffler péniblement, le fit asseoir dans son plus confortable fauteuil.

Maux de tête? questionna Shaw. — Oui, répondit le praticien. J'ai des migraines, à cause de ces sales escaliers.

Aussitôt Shaw bondit de son lit ouvrit une armoire à pharmacie, en sortit un cachet qu'il fit dissoudre dans un verre d'eau, et le fit absorber à son visiteur. Et tout en arpentant à grands pas la pièce, l'illustre auteur déclara:

— A mon avis, les escaliers ne sont pas la cause de vos migraines. Il s'agit d'un excès de nourriture. Ne mangez plus tant de beefsteak!

— Mais alors, que mangerai-je, soupira le docteur.

L'opéra "NORMA" le samedi 10

Radio-Canada présentera le samedi 10 avril à 2 h. de l'après-midi: "NORMA", opéra en deux actes, livret de Felice Romani, musique de Vincenzo BELLINI.

Distribution:
Norma: Gina Gigna, soprano;
Adalgisa: Ebe Stignati, contralto;
Pollione: Giovanni Breviario, ténor;
Oroveso: Tancredi Pasero, basse;
Clotilde: Adriana Perria, mezzo-soprano; Flavio; Emilio Rienzi, ténor.

Les Chœurs sont dirigés par Achille Consoli.

L'Orchestre Symphonique de Turin est sous la direction de Vittorio Gui.

Synopsis:

L'intrigue de cet opéra raconte la passion de Norma pour le consul Pollion. Ils se marient secrètement. Deux enfants naissent de cette union. Mais Pollion se tourne maintenant vers la jeune prêtresse Adalgisa. Celle-ci ignorant que son amoureux est marié se confie à Norma. La révélation de son mariage et son infidélité sont dévoilés. Pollion est jugé et condamné à mourir. Norma se prétendant elle-même coupable de profanation religieuse demande à mourir avec lui. Tous deux réunis marchent côte à côte au supplice.

— Des légumes et des fruits. Quel âge avez-vous?

— Quarante-deux ans.

— N'avez-vous pas honte? J'ai plus du double et je suis trois fois plus agile. Avez-vous remarqué combien facilement je suis sorti du lit? J'ai la conviction que les médecins ne traitent pas intelligemment leurs malades. Appelés à soigner un mal de poitrine, ils conseillent la montagne et le grand air. Et ils prescrivent une pareille cure à un facteur qui déjà passe dehors toutes ses heures de travail. Tenez, docteur, un homme comme vous doit vivre hygiéniquement. Savez-vous danser?

— Malheureusement pas!

Bernard Shaw alla prendre son gramophone, y mit un disque, et commença à danser. Lorsqu'il eut fini, il dit: "Si vous dansiez un quart d'heure chaque matin, vous deviendriez svelte et agile comme moi. Je n'ai jamais de migraine. Maintenant, donnez-moi cinq shillings pour ma consultation."

— Pardon, M. Shaw, interrompit le docteur, vous me devez deux livres pour ma visite.

— Comment?

— Parce que vous m'avez fait appeler. Pourquoi m'avoir convoqué?

— Parce que j'étais souffrant.

— Mes patients appellent souvent le docteur pour des maux imaginaires ou sans gravité, répondit le docteur. J'ai donc trouvé un traitement pour les pessimistes. Je me fais passer pour malade et hors d'haleine, et la plupart, soit neuf sur dix, quittent leur lit pour me prodiguer des soins. C'est ce que vous avez d'ailleurs fait, et ma méthode a réussi, M. Shaw.

L'humoriste ne répondit rien, marcha vers sa table et remplit un chèque.

— Voilà votre dû. Je me suis permis de le porter à 3 livres, non seulement pour votre excellente méthode mais parce que je me suis toujours moqué des médecins jusqu'à présent. Vous m'avez rendu la monnaie de ma pièce...!

NOUVELLES DE PARIS ET D'AILLEURS

Sanctions — Le Conseil d'Etat vient, dans un récent arrêt, de casser 2.800 nominations et avancements qui avaient été obtenus depuis la Libération par des fonctionnaires de la Radiodiffusion française.

Cet arrêt désavoue la gestion administrative de la radio, les nominations et avancements en question n'ayant pas été reconnus opportuns.

* * *

Publicité — La Radiodiffusion française, organisme d'Etat, va, pour tenter d'équilibrer son budget, introduire la publicité sur ses antennes.

De telle façon que les auditeurs, continuant à payer une lourde taxe, participeront aussi aux frais des émissions offertes par les annonceurs.

Mais la création de postes privés et publicitaires est toujours interdite, l'Etat ayant le monopole des ondes!

* * *

Festival de jazz — La Radiodiffusion a organisé à Nice, avec le concours d'Air-France, le premier festival international de jazz.

Louis Armstrong en était la vedette.

* * *

Voyage au Canada — Grande vedette de la chanson, Jean Lumière nous fait savoir qu'il espère pouvoir se rendre en tournée au Canada vers le mois de juin.

Nos amis s'en réjouiront.

* * *

Conférence — Jean Desprez prendra la parole à Paris dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne au cours d'une conférence contradictoire ayant pour thème: "Un Français parle du Canada, une Canadienne parle de la France".

Il paraît qu'on y parlera surtout de radio.

LE STUDIO DÉSAUTELS

1177, St-Denis
près Dorchester

vous souhaite la plus cordiale bienvenue à ses nouveaux Studios, les plus modernes et les plus confortables à Montréal. Les artistes de la Radio et du Théâtre qui fréquentent les Studios Desautels ainsi que le public sont un témoignage vivant de la satisfaction et du service de qualité qu'on y donne.

LE CAS DU POSTE C-B-V

(Suite de la page 16)

La première émission, sera entourée de Mmes J.-O. Papillon, Pierrette Fortin, Georgette Paquet, de Jean Carvan, Louis Fortin et Noël Moisan.

A l'écoute de "Erreur Fatale", on ne peut manquer d'apprécier le magnifique travail accompli par les débutantes: Marcelle Doré et Lyne d'Arcour qui secondent admirablement les Guy Rolland, Lucien Côté, et J.-M. Bruneau. Le mardi soir à 9 heures, à CHRC.

La principale nouvelle à CKCV, cette semaine, concerne la diffusion d'un quart d'heure de musique de danse les mardis, jeudis et samedis soirs à 11 h. 15, directement du Club des Marchands de Québec.

Le programme "Si ça vous chan-

te!" présenté à CKCV le matin à 9 heures se fait sans cesse de nouveaux amis, me dit-on. Il attire beaucoup de courrier. La titulaire de cette émission, Béatrice Paquet, est une speakerine fort sympathique.

On m'assure qu'il y a une forte concurrence entre les programmes "Blue Sky" de CKCV et le Club Rendez-Vous de CHRC, à la fin de la soirée. A la bonne heure, l'émulation ne peut produire que les meilleurs résultats.

C'est Grandini qui nous fait l'honneur d'apparaître Sur le Pont d'Avignon, ce lundi de Pâques, et lundi soir prochain, nous interrogerons Mlle Denise Beaubien.

Sur ce, au plaisir, et à la semaine prochaine.

Jeanne ROCHEFORT

SAVEZ-VOUS QUE...

La science britannique vient de mettre au monde un "cerveau robot" qui va faire pâlir d'envie les savants américains.

Ce monstre de deux tonnes arrive précédé déjà de la réputation d'être vingt-cinq fois plus intelligent que son équivalent américain. Il a été construit par le laboratoire de mathématique de l'Université de Cambridge et il est prêt à résoudre les problèmes qui embarrassent le cerveau humain.

Le Dr Wilkes, directeur du laboratoire de mathématiques déclare qu'il est capable de faire des découvertes en matière de physique atomique et d'astronomie. "Il est même possible, a-t-il ajouté, de lui faire résoudre des problèmes économiques et philosophiques trop compliqués pour nous; il y a de nombreuses questions vitales que nous espérons lui voir résoudre."

Le cerveau mécanique est tellement intelligent que, d'après les déclarations du Dr Wilkes, il peut accomplir 100,000 calculs différents par minute. Ce cerveau est doué d'une prodigieuse mémoire et répond aux questions qui lui sont posées dans un grand nombre de domaines.

M. Virgil Fox à l'église Notre-Dame

Récital Virgil Fox à Notre-Dame, mercredi le 31 mars. Le prochain et dernier récital de la présente saison de la Société Casavant aura lieu à l'église Notre-Dame, mercredi soir à 8 h. 30, le 31 mars et non mardi, tel qu'annoncé précédemment. Le récital sera donné par le brillant organiste Virgil Fox, professeur au conservatoire Peabody de Baltimore et titulaire des grandes orgues de "Riverside Church" de New-York.

Le programme de M. Fox comprendra: Trois Chorals-Préludes, "Levez-vous, vous qui dormez!", "Chrétiens, réjouissez-vous!", "Viens, Sauveur des humains", J. S. Bach; Viens, douce mort, arrangement pour orgue de Virgil Fox) J. S. Bach; Prélude et Fugue en ré majeur, J. S. Bach; Sonate No 1: Allegro moderato et serioso, Adagio, Andante recitativo Finale, Mendelssohn; Prélude, Fugue et Variations, Cesar Franck; Chant de Paix, Jean Langlais; Mouvement perpétuel Etude pour pédales seules), W. Middelschulte; Prélude et Fugue en sol mineur Marcel Dupré.



Photographie prise chez Mme ANTOINETTE BROUILLETTE, artiste de la radio, à l'occasion de la Fête-surprise organisée par ses élèves et les amis de son jeune fils Michel (17 ans) pianiste-compositeur, pour fêter la première pièce orchestrale qu'il vient de terminer. "Estampe".

Assis, de g. à d.: Mme Gilberte Comeau, artiste invitée; garde Lucienne Lefebvre, organisatrice; Mme Forte Leopold Forte, organisateur; Michel, le héros de la fête, artiste de la radio; Mme Antoinette Brouillette; Mme L.-A. Landry, organisatrice; M. Wilfrid Montambault; M. Armand Gélinas, rédacteur de "Montréal-Matin".

Au centre, en arrière, deuxième rangée: Mme J.-Germaine Phille; M. Phille, représentant de la maison Casavant Frères.

Les autres sont des élèves et aussi les amis de Michel.

N'apparaissent pas sur cette photo, et présent à la fête: Dr et Mme Roland Christin, Mme C.-O. Bousquet et Roland Legault, chanteur.

Les Compagnons dans "Le Bourgeois Gentilhomme"

Voilà que pour leur prochain spectacle les Compagnons reviennent à Molière. Ce qui n'a rien de surprenant, quand on sait l'affection qu'ils ont toujours vouée au grand Comique. Il n'est pas étonnant non plus que leur choix se soit porté cette fois sur "Le Bourgeois Gentilhomme", la comédie des comédies, comportant musique, chants et ballets, sorte de comédie musicale en somme, ouvrage de Lully aussi bien que de Molière et qui peut passer pour l'un des précurseurs de l'opéra français.

On sait que ce fut un ouvrage composé sur commande, non seulement pour une circonstance particulière mais même en l'un des éléments comiques: la turquerie. Le roi avait laissé Molière libre de choisir son sujet, mais tout en réclamant qu'y fut intercalée une bouffonne cérémonie turque, pour rappeler et moquer la venue à la Cour, l'année précédente, d'un ambassadeur du Sultan. Louis XIV avait reçu grandiosement mais froidement Soliman, et celui-ci de son côté ne s'était pas montré impressionné par les luxueux atours du monarque. Celui-ci en avait gardé quelque dépit; il chargea Molière de l'en soulager.

Va sans dire que les Compagnons pourront s'en donner à cœur joie dans une comédie qui leur va comme un fez à un Turc, les 10, 13, 15, 16, 17, 22, 23, 24 avril, au Gesù.

1000 watts ————— 1250 kilocycles

CKSB St-Boniface - Manitoba

Le moyen le plus efficace pour atteindre les clients du marché franco-manitobain c'est sans contredit LEUR poste radiophonique.

Commanditaires du Québec profitez-en pour faire connaître vos produits chez vos compatriotes du Manitoba français.

Le premier poste de langue française dans l'ouest canadien.

**La
PARADE
des
AMATEURS**

**12-30 à 12-55 P.M.
LE DIMANCHE**

**CKVL
980**

**SUR LE CADRAN
DE VOTRE RADIO**

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Alfred Brunet, Albert Duquesne, Denise Proulx, Denise St-Pierre, Denise Dubar, Hélène Biaveno, Robert Rivard, Lise Prince, Germaine Lemyre, Fernand Robidoux, Lise Bérubé, Marjolaine Hébert, Serge Deyglun, Bruno Cyr, Roland Chenail, Pierre Dagenais, Lucille Laporte, Miville Couture, Jean-Maurice Bailly, Lucille Dumont, Jacques Normand, André Rancourt, Robert Gadouas, René Verne, Guy Provost, Jean Lalonde, Alys Robi, Marielle Pelletier, Lyse Roy, Mimi D'Estée, Bertrand Dusauk, Pierre Stein.

1-Dites-moi quelques mots de Jacques Bélair?
2-J'aimerais connaître les principaux interprètes de "Madeleine et Pierre"?

UNE QUI LES ESTIME TOUS DANS L'INCONNU

1-Jacques étudia la diction et l'art dramatique avec Mme Jean-Louis Audet. Il mesure 5p.9pces, a les yeux bruns et les cheveux châtain. Jacques est un fervent de tous les sports et il adore la campagne et les bois.
2-Madeleine, Renée David, Pierre, Jacques Bélair, Zéphirin, Marc Audet, Ti-Coune, Paulo Bruce, Bibi Morel, Louis Rolland, Jimmy St-Amour, Gaetan Labrèche, Riquette, Lise Lasalle, André, Georges-André Paquin, Lucille, Hélène Biaveno, Marcellin, Jean Lajeunesse, Azigo, Fernande Larivière, Zarigna, Georges Toupin, Rodia, Elisabeth Leese.

1-Voulez-vous me parler de Marielle Pelletier qui a chanté au programme "Radio-Carabin"?

MME RONDEAU

1-Marielle est une grande brune aux yeux noirs. Elle étudia la diction avec Marcelle Lefort et le chant et aussi la diction avec Camille Bernard. Elle est présente-ment l'élève de Mme Adelina Czapska. Le tennis, la natation et le ski sont les sports que Marielle préfère.

1-L'émission "Fresque Musicale" à CKVL est-elle terminée?

ELLE EST MON IDOLE

1-Oui.

1-Pourriez-vous me donner l'adresse de Yolande Roy?

UNE ADMIRATRICE DE JONQUIERE
1-Ecrivez-lui au soin du Poste CKCV ou CHRC à Québec.

1-Quel est l'âge de René Verne?
2-A-t-il une amie?
3-Est-ce bien lui qui incarne le rôle de Conrad Vignault dans "Rue Principale"?

UNE QUI AIME RENE

1-C'est le secret de Polichinelle. Tout de même je peux vous dire qu'il est jeune... et rempli de talent.
2-Une? mais non, plusieurs.
3-C'est bien lui en effet.

1-A qui Janine Sutto et Mario Verdon sont-ils mariés?
2-Quel est le vrai nom de Jacques Normand?
3-Mario Verdon est-il bilingue?

QUI NE VOUS CONNAIT PAS

1-Pierre Dagenais et Paule Valentine.
2-Je ne lui en connais pas d'autre.
3-Certainement; pour être annonceur il faut être parfait bilingue.

MATELOT MECANICIEN POLLART YVES, R.H.M. "CEPET" - LA PECHE-RIE, TUNISIE - désire correspondre avec une jeune fille canadienne de 19 à 23 ans.

1-Parlez-moi de Jacques Bélair?
2-Quel incarne les rôles suivants dans le programme "Les Dramas de la Vie": Max, Nicole, Hélène, Louis, Cécile et Gertrude?

BERTHE

1-Jacques étudia la diction et l'art dramatique avec Mme Jean-Louis Audet. Il mesure 5p.9pces, a les yeux bruns et les

cheveux châtain. Jacques est un fervent de tous les sports et il adore la campagne et les bois.

2-Jean Lajeunesse, Monique Leyrac, Lucie Mitchell, Jean Coutu, Denise Pelletier et Laurette Fournier.

1-Dites-moi un mot de Lyse Roy?

STUDIEUSE

1-Lyse est née un 13 septembre. Elève de Sita Riddez pour la diction et l'art dramatique, c'est en 1943 dans "Les Classiques de Radio-Canada" qu'elle débute à la radio. Lyse mesure 5p.4pces; elle a les yeux noisette et les cheveux châtain roux.

Massé de "Jeunesse Dorée" ainsi que Mme Vignault, L'Avocat Larouche et Antonio Crèvecoeur de "Rue Principale"?

ELEVE DE RENEE DAVID

1-Le 27 juin.
2-L'Ouverture de "Light Cavalry" de Von Suppé et "Romance" de Rubinstein.
3-Juliette Tessier, Denise Pelletier, J. R. Tremblay, Jeanne Frey et Germaine Lemyre-Philippe Robert-Laure Comtois, Paul Guèvremont et Georges Toupin.

1-Quel jouait le rôle de Anne-Marie dans la pièce de Pierre Dagenais "Le Temps de Vivre"?



1-Quelle est la couleur des cheveux des artistes suivantes: Andrée Basilières, Nicole Germain, Denise Pelletier, Denise Proulx et Juliette Huot?

2-Quel est Ti-Croche dans le programme "Un Crime au Village"?

3-La "P'tite du Populo" n'est-elle pas Denise Proulx?

LAURETTE LARIVIERE

1-Andrée Basilières, blonds, Nicole Germain, auburn, Denise Pelletier, bruns, Denise Proulx, roux et Juliette Huot, bruns.
2-Jean-Louis Paris.
3-Non, vous n'avez pas bien deviné.

SOLDAT JOSE REVELLO, HOPITAL DE CHOQUAN, S.P. 50. 722, INDOCHINE - désire correspondre avec des jeunes filles comme marraines de guerre. Il parle couramment l'Espagnol, le Français et l'Anglais. Il est âgé de 20 ans et est actuellement en service dans L'Armée française en Indochine.

1-Seriez-vous assez bonne de me dire le titre du morceau Sud-Américain que l'on joue avant la leçon d'espagnol de Miville Couture au "Petit Train du Matin" à Radio-Canada?

2-Quels sont les sports favoris de Jacques Desbaillets et de Jean-Maurice Bailly?

AUHHAANKI

1-"La Congo Blicoti".
2-Jacques Desbaillets: Le bateau à voile et le tennis. Jean-Maurice Bailly: tous les sports en général et en particulier la natation.

1-Quelle est la date d'anniversaire de naissance de Renée David?

2-Quel est le thème du programme "Yvan L'Intrépide" ainsi que celui de "Ceux qu'on Aime"?

3-Voulez-vous me dire qui incarnent les rôles suivants: Mme Perron et Marie-Ange Perron de "Métropole", Le Capitaine Smith, Mme Aubinier et Madeleine Pinson de "Ceux qu'on Aime", Maurice

2-Parlez-moi de Lise Lasalle? Où a-t-elle fait ses études?
3-Le programme qui mettait en vedette Grandini et Lucille Dumont est-il terminé?

MERCI

1-Nini Durand.
2-Lise mesure 5p.3pces; ses yeux sont brun foncé et ses cheveux, auburn. Elle étudia la diction au Conservatoire Lassalle avec Georges Landreau, Gérard et Marcel Viémineckx, Gérard Berthiaume, Jean Houper. Elle étudia aussi avec Henri Poitras et le chant avec Roger Larivière. Lise a fait ses études à l'Ecole Notre-Dame du Très-Saint-Sacrement.
3-Oui.

1-Quel est l'âge d'André Mathieu?
2-Quel interprètent les rôles suivants dans "Madeleine et Pierre": Radia, Madeleine, Pierre, Ti-Coune et Zéphirin?
3-Voulez-vous me nommer les gagnants des Trophées de RADIO-MONDE depuis 1940?

PUIS-JE AVOIR VOTRE PHOTO?

Ah! non, j'ai peur que vous soyez déçu.
1-André Mathieu a 19 ans. Il est né le 18 février 1929.
2-Elisabeth Leese, Renée David, Jacques Bélair, Paulo Bruce et Jean-Marc Audet.
3-1940-Roger Baulu, 1941-Alain Gravel, 1942-François Bertrand, 1943-Miville Couture, 1944-Jacques Desbaillets, 1945-Jean-Maurice Bailly, 1946-Alain Gravel, 1947-Bruno Cyr.

ECRIS POUR LA PREMIERE FOIS. Je regrette, chère amie, mais ce courrier est consacré exclusivement aux artistes canadiens de la scène et de la radio. Celle dont vous me parlez ne l'est pas. Au plaisir.

1-Quel est André dans "Jeunesse Dorée"?
2-Même question pour Jean et Jacques dans "Grande Soeur"?

MERCI

1-Roland Chenail.
2-François Lavigne et Alfred Brunet.

1-Quels seront les Demoiselles et Garçons d'Honneur ainsi que le Héraut d'Armes au Couronnement de Miss Radio 1948?

HIVER ENSOLEILLE

Même s'il fut ensoleillé c'est avec beaucoup de plaisir que je le vois partir.
1-Annette Leclerc de Québec et Claudette Jarry seront les Demoiselles d'Honneur. Louis Bourdon et Clément Latour, les Garçons d'Honneur et Marcelle Hanck, le Héraut d'Armes.

1-Où Robert L'Herbier est-il né?
2-Juliette Huot est-elle mariée?

BEATRICE

1-Robert est originaire de Lévis.
2-Non.

PIA. Chère amie, la publication de CINE-MONDE est terminée depuis l'été dernier c'est la raison pour laquelle vous n'en voyez plus en vente chez les marchands de journaux. Au plaisir.

1-Le programme "Soirées de Chez-Nous" est-il enregistré?

QUEBEC

1-Non, les artistes se rendent tous les samedis soir au studio pour ce programme

1-J'ai écrit à Alain Gravel pour lui demander sa photo le 25 janvier dernier et je n'ai encore rien reçu, pouvez-vous m'en dire la raison?
2-Dans quels programmes peut-on l'entendre?

3-Lillian Dorsenn joue-t-elle au Théâtre National? A qui est-elle mariée?

AMOUREUSE D'ALAIN

1-Tout simplement parce que Alain reçoit un nombre considérable de demandes chaque jour et qu'il ne peut suffire à répondre à toutes.
2-"Qui Suis-je", "Juliette Béliveau", "Théâtre Improvisé", "Living Room Furniture", "Madeleine et Pierre" etc.
3-Pas du tout. Lillian est l'épouse de François Lavigne.

1-Jacques Normand a-t-il des frères et des sœurs? Quels sont leur nom.

2-Le programme "Le Fantôme au Clavier" que l'on entend tous les soirs au poste CKVL est-il enregistré?

3-Paul Foucreau est-il le Fantôme à ce programme?

MONIQUE NORMAND

1-Il en a une quantité, paraît-il.
2-Non.
3-Paul Foucreau, tout comme Jean-Paul Delsis, a remplacé le Fantôme quelque temps pendant la maladie de ce dernier.

1-A qui Mario Verdon est-il marié?
2-Le programme "On Chante dans mon Quartier" reviendra-t-il sur les ondes de CKAC?

ADMIRATRICE DES ANNONCEURS DE CKAC

1-Mario a épousé Paule Valentine.
2-Il reviendra probablement mais l'automne prochain seulement. P.S. Comme réponse à votre autre question je dois vous dire que c'est toujours le public qui décide; nous n'avons qu'à nous plier à ses exigences et ce, nous le faisons toujours avec plaisir.

1-Quel est le thème du programme "Mélodies Inoubliables" qui passe sur les ondes de CKAC le mercredi soir?

2-Dans quels programmes Robert & Roland L'Herbier chantent-ils?

MILLE MERCI

1-Ce programme est "L'Américain Melody Hour" irradié directement du réseau Columbia. Je suis peinée mais je ne puis absolument pas vous dire le titre du thème.

2-Roland chante à "L'émission Juliette Béliveau" et aux "Joyeux Troubadours". Robert au "Café Concert Kraft" ainsi qu'aux "Joyeux Troubadours".

Écoutez La Parade de la Chansonnette Française
au Poste **CKVL** - 11h. A.M. à 2h. P.M. - 4h. 30 à 7h. 45 P.M.



*Plus ÉLÉGANTE
et plus à la PAGE...*



MANTEAUX
trois-quarts

Toute la gamme de couleurs pasteltes et également dans le noir et bleu marine... lignes nouvelles dans un modèle tel qu'il lustré... Une magnifique acquisition à ce prix.

\$25.00

De plus en plus
EN VOGUE

Crêpe de qualité... teintes unies... dernière création de Dame Mode... Remarquez la largeur de la jupe avec cotillon quadrillé ce qui lui donne un cachet exquis.

\$16.95



MESSIER
gants et sacoches
rez-de-chaussée



MESSIER
pour
confection pour
annexe-deuxième

SAC À MAIN

En peau de vache dans le brun ou le tan... modèle avec courroie ajustable pour porter à l'épaule. Un cadeau toujours apprécié en toutes occasions...

\$7.95

COMMANDES POSTALES REMPLIES AVEC SOIN

MESSIER *limitée*

"LE GRAND MAGASIN À RAYONS DE LA RUE MONT-ROYAL À MONTRÉAL"

J.-E. CADIEUX, prés.



FA. 3781



J.-C. AUBRY, sec.-trés.